Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Reconnaissant le rôle important que peut et doit jouer le cercle d'étude paroissial dans la formation d'une élite, les congressistes prient l'Exécutif de prendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un cercle d'étude dans chaque paroisse ou la chose est possible.

Résolution de l'A.C.F.C.

R. P. Provincial 9916 — 110e rue

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 14 octobre 1936 — No. 31

S. E. MGR G. GAUTHIER DENONCE LE COMMUNISME

"Le dernier des ennemis"

Mgr Sheen, l'un des orateurs sacrés de l'"Heure catholique", à la radio aux Etats-Unis, a donné une conférence sur le communisme qu'auraient dû entendre tous les catholiques, si débordés par les systèmes aux idées erronnées.

N'ayant pas sous la main la traduction française d'une si forte étude contre l'erreur des temps modernes, nous nous contenterons pour le moment d'une analyse assez détaillée d'un travail si bien charpenté.

Dans le préambule, l'orateur montre la décadence de la civilisation occidentale, la nôtre donc, qui ne sent pas le besoin des valeurs spirituelles et ne se préoccupe que d'une chose: remplir son ventre. D'où, fin unique: l'économique; donc le terre-à-terre, l'idéal de la bête, la tête rivée au sol. A cette tendance répond une doctrine: le communisme.

Le communisme, c'est une philosophie de la vie qui mobilise les âmes pour des fins économiques et terrestres; c'est le césarisme ou l'adoration de l'Etat; c'est la glorification de la collectivité humaine par la "dépersonnalisation" de l'homme; c'est l'infiltration du barbarisme par le tamis de la classe, de la race ou de l'Etat; c'est la glorification des abus du capitalisme et la répudiation de ce qu'il a de bon; c'est la mort . . .

"Le communisme n'est pas une nouveauté, dit Mgr Sheen, excepté en ce sens que la corruption d'un corps est un nouvel état par rapport à l'homme vivant. Ce n'est pas une révolution qui marque une nouvelle époque; cette une révolution qui sonne le glas d'une ancienne; ce n'est pas le cri de la naissance, c'est le râle de la mort; ce n'est pas la fleur nouvelle d'une nouvelle vigne, c'est le fruit tardif de l'arbre à la sève tarissante; c'est le reste de vie de la branche séparée du tronc . . . ; c'est le développement logique d'une civilisation qui, durant trois cents ans, a vécu sa vie économique en dehors de Dieu".

Plusieurs s'étonnent de voir la progression incessante de la popularité du communisme, et dans des pays civilisés comme l'Espagne et la France. Mgr Sheen explique le fait de ce revirement des masses. L'homme moderne est fatigué de l'individualisme mesquin, écoeuré de la démocratie qui gouverne par en bas; il veut une réaction, quelque chose différant de ce qu'il a eu durant trois cents ans; quelque chose différant de cette forme émasculée de christianisme qui lui a montré le Christ comme un homme, qui s'est identifié avec l'ordre social qui s'en va. Il a l'impression que le christianisme a fait faillite . . . Il cherche donc dans le communisme quelque chose qui réponde au besoin de son corps et de son âme, il veut remplacer le doute et le scepticisme d'une indifférence irresponsable par une autorité absolue incorporée dans une institution sociale; il cherche le communisme, parce qu'il croit que c'est le salut, il veut le communisme parce qu'il a besoin d'une religion.

Ici, Mgr Sheen montre que le communisme est une religion . . . C'est le singe du christianisme. Il a infusé une âme nouvelle au christianisme: transformation équivalente à celle qui enlèverait à l'homme son âme immortelle pour la remplacer par l'âme d'un serpent. Extérieurement, cet homme ne semblerait pas différent des autres hommes, mais, intérieurement, quel vide: plus d'intelligence, plus de connaissance et d'amour de Dieu, mais simplement la connaissance animale du serpent.

"Le communisme a sa Bible: Das Kapital, de Karl Marx; il a son péché originel: le capitalisme; il a son espérance messianique; une société sans classe et une race athée; il a son "sermon sur la montagne": ses appels fallacieux aux pauvres et aux opprimés, il a son ordre monastique: les cellules où il distille la quintescence de sa doctrine; il a sa communion des saints: la camaraderie des hommes; il a son évangile: la lutte des classes; il a son calvaire: l'immolation pour l'Etat communiste; il a son royaume de Dieu sans Dieu et de la terre, terrestre; il a son catéchisme obligatoire, il a son orthodoxie et persécute ses hérétiques; il veut posséder l'âme, la conscience et l'esprit de l'homme. Seule, une religion peut faire cela, dit Mgr Sheen, et il ajoute: Le communisme persécute toutes les autres religions parce qu'il prétend être la seule vraie, il ne peut en souffrir d'autres; c'est la religion du royaume de la terre, la religion qui rend à César ce qui appartient à César et en plus à César les choses qui appartiennent à Dieu; c'est le corps du nouvel élu, le nouvel Israël, le singe du christianisme dans toute sa forme extérieure. Il ne diffère que par son âme; son esprit est l'esprit du serpent, c'est le corps mystique de l'Antéchrist."

(Suite à la page 2)

"C'est plus qu'une révolution politique ou la lutte contre le capitalisme, c'est une persécution religieuse"

L'ARCHEVEQUE ADMINISTRATEUR DE MONTREAL, PARLE DU SUCCES DE LA PROPAGANDE COMMUNISTE CHEZ-NOUS, DE NOS MOYENS DE DEFENSE: LES CADRES DE L'ACTION CATHOLIQUE; LE DEVELOPPEMENT DE NOS OEUVRES DE JEUNESSE, LE JOCISME EN PARTICULIER

Voici le texte de la lettre circulaire que vient d'adresser S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, au clergé de son diocèse, sur le communisme:

Archevêché de Montréal,
le 1er octobre, 1936.

Mon cher confrère,

Nous penserons qu'il est de notre devoir de faire nôtres les préoccupations actuelles de Notre Saint-Père le Pape. Nous comprenons aisément que les événements d'Espagne, dont il vient de parler, lui causent les plus graves soucis, et c'est de tout coeur que nous unirons nos prières aux siennes pour ce malheureux pays. A certains égards il n'est rien de plus lamentable que ce qui s'y passe. Nous regrettons sans doute avec tout le monde civilisé que tant de trésors de tout genre, amassés par les siècles, soient ainsi dissipés ou détruits. Quel vent de folie souffle donc sur ces égarés du communisme qui semblent considérer comme une bien la disparition de toute culture de l'esprit et rêvent de plonger leur pays dans la plus odieuse barbarie!

Si légitimes et si appropriés qui soient aux circonstances ces regrets, il est naturel cependant que des chrétiens portent ailleurs leurs regards. Il est très frappant que chez les dirigeants de l'anarchie espagnole, les projets d'ordre économique aient été remisés, s'ils ont jamais existé. Toutes les révolutions commencent et se poursuivent au même refrain qui doit entraîner les masses: rendre le peuple plus heureux en augmentant la somme de son bien-être et de ses jouissances. Cette légende a la vie dure. Les communistes espagnols auront contribué plus efficacement que d'autres à la tuer puisqu'ils n'établissent sur leur passage que misères et détresse. Tout occupés à détruire, les ruines leur suffisent.

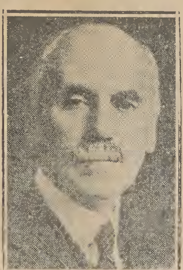
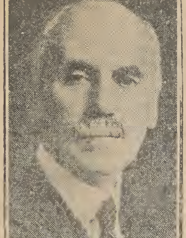
A les voir à l'oeuvre, il est facile de constater surtout que seule la religion leur importe. Ce qu'ils ont déclanché, encore plus qu'une révolution politique ou la lutte contre le capitalisme, c'est une persécution religieuse. Nos catholiques se rendent compte, quel que soit l'esprit des organisations auxquelles ils appartiennent, que leurs sympathies ne doivent pas aller au Front populaire, mais à ceux que la grâce du baptême et la communauté de la foi ont faits leurs frères. Il en est parmi ceux-ci, il faut le dire avec l'émotion la plus profonde qui ont été mis à mort à cause de leurs convictions religieuses. Ne commettons pas l'impertinence de devancer le jugement de l'Eglise: en pareille matière, c'est elle qui prononce et qui juge; mais nous sommes enclins à penser tout de suite que ces chrétiens tombés en haine de la foi ont ainsi posé la condition essentielle qui leur mérite l'auréole glorieuse du martyre. On ne peut s'empêcher de rappeler ces paroles du Livre de la Sagesse que l'Eglise nous fait lire à la messe des martyrs:

"Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir et leur sortie de ce monde a été regardée comme une affliction, et leur séparation d'avec nous comme un anéantissement, et cependant ils sont en paix; et s'ils ont souffert des tourments devant les hommes, leur espérance est pleine d'immortalité. Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de Lui. Ils les a agréés comme une hostie d'holocauste, et ils étincelleront comme les feux qui courent à travers les roseaux. Ils jugeront les nations et ils domineront les peuples, et leur Seigneur règnera éternellement". (Chapitre III.)

Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont notre gloire commune, notre fierté, notre puissant appui et notre ferme espérance. Dans l'économie de la Rédemption ils tiennent un rôle de premier plan. Louis Veuillot, qui avait le sentiment si vif de la vérité chrétienne, écrivait un jour: "Cette Eglise forte et féconde est ressuscitée d'hier; elle devait re-

(Suite à la page 2)

A la Cour suprême

l'hon. N.-W. ROWELL, le nouveau juge en chef de la Cour suprême de l'Ontario. Il succède à sir William Mulock.



M. E.-R.-E. CHEVRIER, député fédéral d'Ottawa-Est, nommé juge de la Cour suprême d'Ontario. — (Photo Blank & Stoller.)

Actualité

En Alsace-Lorraine

STRASBOURG, France. — Les communistes ont suscité des troubles et des émeutes contre le gouvernement.

A certains endroits de la frontière allemande, les gardes françaises ont été doublées.

METZ, France.— Les partisans du colonel François de la Rocque, les Croix de feu, furent de la partie. Les assemblées des communistes furent réduites à dix. Ils se sont réunis à Metz, Waldhambach et Bischwiller.

Schuschnigg centralisateur

VIENNE.— Le chancelier Kurt Schuschnigg, voulant centraliser la puissance militaire autrichienne sous son autorité, a ordonné la dissolution de toutes les forces armées privées.

Nouvelles

La réforme de la Ligue

GENEVE.— Par un vote de 31 contre 7, un comité spécial de la Ligue des nations envisagera la réforme du pacte de la Ligue. Le premier ministre Mackenzie King a voté avec la majorité.

SOUS-MINISTRE

QUEBEC.— M. J.-E. LAFORCE, du service de la colonisation du Chemin de fer National, devient sous-ministre de la colonisation.

LE CREDIT

REGINA.— Le crédit de la Saskatchewan est en bonne posture, et les placements de la province ne seront pas restreints.

Le Dr Boucher victime d'un accident d'auto

Il est tué presque instantément lorsque l'auto capote --- Le docteur Ayotte, de Spiritwood, est sérieusement blessé

Le docteur F. X. Boucher, médecin de Debden; le docteur Ayotte, médecin de Spiritwood, et M. A. Courchesne, hôtelier de Debden, furent victimes d'un accident d'auto, survenu sur le grand chemin, à cinq milles à l'est de Paynton, alors que ces voyageurs revenaient d'un voyage en Alberta.

Le docteur Boucher est mort presque instanément, lorsque l'auto capota; les deux autres occupants ont été transportés à l'hôpital Notre-Dame de Nord Battleford. M. Courchesne avait une côte brissée; l'état du docteur Ayotte était beaucoup plus sérieux. Les médecins se demandaient s'ils ne devaient pas pratiquer une opération qui semblait urgente.

On croit que l'éclatement d'un pneu d'arrière provoqua l'accident. L'auto tourna trois fois sur lui-même avant de tomber dans le fossé.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille du docteur Boucher.

Le sénateur C. McDonald est décédé

Il était âgé de 69 ans et était sénateur depuis moins d'un an

SA CARRIERE

VANCOUVER.— L'hon. Charles McDonald, membre du sénat canadien, est décédé ici à sa résidence à l'âge de 69 ans. Il y avait un peu moins d'un an qu'il avait été nommé sénateur.

Le sénateur défunt fut autrefois pharmacien à Prince Albert, Saskatchewan. Il entra dans la politique en 1925, fut candidat libéral dans sa propre circonscription et fut élu, démissionna bientôt après de sa charge de député au parlement fédéral en faveur de l'hon. Mackenzie King, s'occupa depuis ce temps de politique et fut nommé sénateur en décembre 1935.

Le sénateur McDonald fut malade près de neuf mois. Avant sa nomination au sénat, M. McDonald remplit diverses fonctions. En 1918, il captura deux bandits près de Prince Albert, lesquels étaient recherchés à la suite du meurtre de James McKay. M. McDonald s'établit au Canada alors qu'il était jeune homme, passa plusieurs années dans les camps près de Renfrew, puis alla dans l'ouest pour tenir une pharmacie. Il arriva à Vancouver en 1921 pour y demeurer.

La mort du sénateur McDonald réduit à trois les vacances au sénat. Il y a dans le moment 31 sénateurs libéraux et 62 conservateurs.

Silhouette locale

Marc Aurèle Noël

par le Dr Arsène Godin

Lorsque Monsieur Noël arriva à Willow-Bunch, en 1904 sous l'apparence d'un jeune homme sérieux, travailleur et enthousiaste, il avait foi en l'avenir, parcequ'il avait foi en lui-même, foi en ce petit coin de terre où le gouvernement lui confiait une mission importante.

Il n'a pas été déçu. L'hospitalité et l'aménité des premiers colons, la belle vie généreuse de la prairie où le "Rancheur" ne barrait jamais la porte de sa maison quand il la quittait, de crainte que quelqu'un passant par là n'eut faim ou froid durant son absence, les beaux ciels clairs d'automne, le gai soleil et l'air vivifiant que seul l'ouest canadien possède à un si haut degré, tout cela, très vite, lui a parlé au coeur et a allégé son travail.

En 1904, il venait fonder la ligne de télégraphe qui reliait Willow-Bunch à Moose-Jaw. Les anciens du pays l'appelaient "l'homme à la petite broche" et sa mission de traduire en caractères manuscrits le tic tac que l'appareil télégraphique lui confiait en secret paraissait mystérieuse. En fait, il était le seul dans le grand sud de la Saskatchewan depuis la voie ferrée traversant Régina, qui pouvait avec la rapidité de l'éclair, communiquer ainsi avec l'exterieur.

Agent de liaison entre son poste et ceux de l'étranger, Monsieur Noël était, à Willow-Bunch, l'ami de tout le monde. Dans le temps, le courrier ne venait que tous les quinze jours, il n'y avait ni auto, ni radio, et la région était un peu isolée. Mais, les gens n'en souffraient pas trop, grâce au petit phonographe Edison de M. Noël qui était une grande attraction pour toute la colonie. Des groupes nombreux allaient chez son heureux possesseur entendre des sélections d'opéras, de belles pièces de musique, ou encore les meilleurs passages de l'Aiglon interprétés par la voix enchanteresse de Sarah Bernhardt. Le petit Edison avait la timidité d'une voix d'enfant. . . . qu'importe, il mettait dans la rude vie d'antan, une note artistique, une note française.

Français, Monsieur Noël l'est resté dans l'âme. Il l'a maintes fois prouvé. Quinze années durant, il a été le secrétaire de la société St-Jean-Baptiste de Willow-Bunch. Il a contribué sa part à élever un rem-

(Suite à la page 2)

Avis aux abonnés

Il y a encore un grand nombre d'abonnements non payés, particulièrement dans le nord de la province.

Veuillez bien regarder votre étiquette (nom et date) sur le journal de cette semaine et, si la date est antérieure à novembre 1936, ce sera notre douloureux devoir de discontinuer l'envoi du journal à la fin de ce mois.

Réunion des représentants des trois provinces à Saint-Boniface

UNE UTILE ET AGREABLE PRISE DE CONTACT ENTRE LES GROUPES FRANCO-CANADIENS DE L'ALBERTA, DE LA SASKATCHEWAN ET DU MANITOBA

ST-BONIFACE, Man.— Lors du congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta à Edmonton, le printemps dernier, Son Excellence Mgr Yelle, qui y représentait le Manitoba, suggérait l'idée de prises de contact entre les trois groupes de l'Ouest. Cette idée excellente avait, les 4 et 5 octobre, une première réalisation. Après entente avec nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan, des représentants de ces deux provinces sont venus conférer à Saint-Boniface avec les membres de l'exécutif de notre Association d'Education.

La Saskatchewan était représentée par M. le Dr Laurent Roy, de Régina, président de l'A.C.F.C., et le R. P. Joseph Valois, O.M.I., de Prince-Albert, rédacteur en chef du "Patriote de l'Ouest"; l'Alberta, par M. le Dr Beauchemin, de Calgary, président de l'A.C.F.A., et le R. P. D. A. Gobeil, O.M.I., d'Edmonton, rédacteur en chef de la "Survivance".

Les séances ont eu lieu au Secrétariat de l'Association d'Education et au Collège de Saint-Boniface. Chaque groupe a fait un bref exposé de sa situation respective et du fonctionnement de son organisation de défense scolaire. Il s'en est suivi un échange général de vues qui ne manquera pas d'être d'un grand profit pour tous.

Par ailleurs, on a discuté plusieurs problèmes d'un intérêt commun aux trois provinces. Diverses résolutions en ce sens ont été adoptées.

Le dimanche soir, les délégués des provinces-soeurs ont été présentés aux élèves du Collège de Saint-Boniface qui leur ont fait un chaleureux accueil.

Au personnel enseignant et aux écoliers

La distribution des prix et diplômes de français mérités par les élèves aux derniers examens de l'A.C.F.C. se fera, cette année, dans chaque paroisse le dimanche de la "Journée de l'Association", comme il a été décidé au Congrès de Saskatoon.

S. E. Mgr GAUTHIER...

(Suite de la 1ère page)

naître avec cette force et recevoir cette fécondité, puisqu'elle renaissait du sang de ses maytrs. Nous exprimons ici la vérité de l'histoire et la grandeur de la charité. Il y a des supplieiés, il y a des victimes, il y a des martyrs. Les suppliciés expient pour eux-mêmes, les victimes périssent pour des causes humaines et pour des options qui souvent périssent avec elles; les martyrs donnent leur vie pour la vérité, et la vérité leur donne le triomphe, se faisant une forteresse invincible de l'humble amas de terre qui marque leur tombeau. Il a plu à Dieu qu'il en fût ainsi. L'Eglise, née du sang de son Auteur, a vécu du sang de ses fidèles. Nos autels s'élèvent sur des sépulcres. Rome est indéracinable sur les Catacombes et ses ennemis de nos jours en ont fait l'épreuve comme ses ennemis d'autrefois. Partout où les bourreaux enfouissent le corps d'un martyr du Christ, ils sèment une Eglise. Les siécles peuvent y passer, peuvent y dormir, ils n'en refroidiront pas la sève éternelle et l'Eglise germera."

"Mélenges", 3e série tome VIII, page 141.

Et puis il y a ceux de nos fréres d'Espagne qui sont encore dans la lutte et qui á chaque instant peuvent être appelés á rendre le témoignage suprême, à l'exemple de leur Maître divin: Qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato bonam confessionem, (1er Tim. VI, 13). N'oublions pas que toute tentation implique un choix. Que le bon Dieu leur accorde, avec la fermeté dans la foi, la grâce de choisir courageusement le parti du bien et de la vérité.

Je pourrais m'arrêter ici; j'en ai dit assez pour provoqur la ferveur de nos catholiques. Je veux ajouter cette considération qui nous concerne de plus prés. Ce n'est pas d'hier seulement que le Pape a attiré l'attention du monde entier sur le communisme, qu'il l'a dénoncé comme une sorte de synthèse hérétique opposée à la doctrine chrétienne, dans le domaine moral, social et économique, comme la fin même de toute civilisation. Ceux qui douteraient encore de la malfaisance du communisme n'ont qu'à ouvrir les yeux. Les incendies d'églises, la profanation des personnes et des choses consacrées au culte, les assassinats doivent les renseigner sur le but qu'il poursuit. L'on a déjà remarqué et il n'est pas inutile sans doute de le redire: le communisme poursuit sa guerre à travers le monde avec une méthode, une organisation, des ressources extraordinaires. Ce que l'on ne dit pas assez, c'est qu'il est inspiré et poussé à l'action par la haine.

Partout où il pose ses pas la haine lève comme de croissance naturelle. On dirait qu'elle fait le fond de sa mystique. On vient de voir comment en Espagne elle prend aisément un caractère antireligieux plus encore qu'antisocial. Ceci est vrai de tous les pays où le communisme poursuit en ce moment sa propagande. Que peuvent bien lui faire des prêtres qui vivent pour le soulagement de la misère humaine sous toutes ses formes, ou de pauvres religieuses qui prient Dieu au fond d'un cloître? Rien, évidemment, sinon que les uns et les autres représentent une religion qui est le seul obstacle solide à son progrès. Ceux qui cherchent une preuve tangible de la divinité de l'Eglise catholique feraient bien de méditer celle-là. Elle est de taille à fixer leur adhésion. Diabolique, le communisme l'est surtout par la persécution brutale de tout ce qui est catholique, et le diable ne persécute que la vérité.

Ces réflexions d'intérêt général paraîtront justes à tout esprit impartial. Il ne faudrait pas que par une illusion et une légèreté extrêmement dangereuses nous cessions d'en voir l'évidence quand il s'agit de notre propre pays. Il nous suffit de regarder notre province de Québec et notre ville de Montréal, et nous pouvons nous demander si l'opinion de nos catholiques est suffisamment alertée au sujet de la menace communiste.

Nous n'en sommes plus au début, au temps où le communisme prenait à tâche de se signaler en fomentant des bagarres et en troublant l'ordre public. Qu'aurait-il gagné à poursuivre cette tactique assez enfantine sinon quelques mauvais coups ou la prison? Il s'est ravisé. Quelques-uns des nôtres sont allés depuis se former aux bonnes méthodes de Moscou. Tout le monde sait que l'on y enseigne un art, porté après nombre d'expériences et de mises au point, jusqu'à la perfection: l'art de la propagande. Il s'agit au moyen de sujets convenablement stylés, de "noyauter", selon l'expression en vogue chez les communistes, tous les organismes essentiels, de s'y installer, d'en saisir les leviers de commande; dans telle centrale électrique, tel moyen de transport, tel régiment de milice, mettre des hommes sûrs dont la fonction dernière sera de paralyser au moment voulu les moyens de défense de la société et dont la tâche immédiate est de contaminer les esprits. C'est le ver qui s'introduit au coeur même du fruit. Saint Paul se sert d'une image encore plus juste en parlant des hérétiques de son temps: Sermo eorum ut cancer serpit, "leur parole, pareille au cancer, s'étend peu à peu." (II, Tim., 11, 17.)

Et cette propagande réussit. Ce succès, elle le doit, il ne faut pas craindre de l'avouer, car il y a là pour nous une leçon à recueillir, au zèle courageux, tenace, inlassable de ses agents. Il y a parmi eux des éléments très mêlés qui ne sont pas tous d'égale valeur. Mais on peut parler de mystique communiste. Elle existe, c'est un fait. Certains de nos Canadiens, fourvoyés dans le communisme, parlent de leur nouvelle religion, avec des âmes d'illuminés. De pareilles convictions sont faites pour s'imposer. Il faut ajouter que Moscou met au service de ses adeptes une littérature, des films extrêmement suggestifs. Nous aurons indiqué une dernière cause de succès dans l'habileté avec laquelle cette dangereuse propagande exploite le mécontentement, les souffrances des uns, la courtes vues de ceux qui président aux destinées des sociétés. A ceux-ci, le Pape vient d'adresser un appel qui est bien de nature à les faire réfléchir.

Est-ce à dire que nous sommes sans ressources contre cette menace? Loin de là. Il est utile que l'on mette l'accent sur le danger; il est nécessaire que l'on dresse contre lui tous nos moyens de défense. Ils sont encore nombreux et solides. L'Action catholique doit fournir à nos chrétiens des cadres, l'unité de vues, le mot d'ordre. Il faut développer nos oeuvres de jeunesse, le Jocisme en particulier d'où nous viendra la résistance la plus ferme aux idées subversives; assurer partout, c'est notre premier besoin, une culture intense de vie surnaturelle.

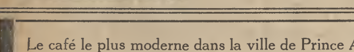
Toutes ces considérations nous font éprouver un profond désir de prière. Le zèle, l'amour du sacrifice, la persévérance et l'esprit d'apostolat des bons, le retour à l'Eglise de nos frères égarés ne peuvent s'obtenir que par la supplication la plus ardente. Le mois du Rosaire va bientôt s'ouvrir, si favorable à la piété. Vous aurez à coeur d'y inviter vos paroissiens d'une façon pressante afin qu'ils prient aux intentions que je viens d'indiquer. Ayez soin d'annoncer également, à l'occasion du premier vendredi, une heure de réparation solennelle. Partout, dans nos églises paroissiales ou les chapelles de nos communautés religieuses où le Saint Sacrement est esposé ce jour-là. Qu'à l'heure la plus convenable, à la fin de cette journée d'exposition, l'on demande pardon pour toutes les profanations qui ont attristé l'Eglise. Nous aurons ainsi répondu au désir du Souverain Pontife.

Je vous prie de lire cette circulaire au prône de vos messes paroissiales.

Recevez, cher confrère, l'assurance de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

GEORGES,
archevêque-coadiuteur
de Montréal.





Silhouette locale...

(Suite de la première page)

part inattaquable autour de notre chère petite colonie française, qui l'a fait respecter des populations hétérogènes qui l'entourent, et qui ont appris une fois de plus qu'une
Monsieur Noël réchauffait son esprit civique et son coeur de patriote, aux flammes de son foyer, où il trouvait en même temps le bonheur auprès d'une compagne vénérée autant qu'aimée. Des enfants sont nés qui portent avec honneur leur nom. Ils sont huit qui deviennent, de plus en plus, pour leurs parents une consolation, une espérance d'avenir
minorité qui se tient debout ne se réduit pas facilement a l'esclavage, parle-t-elle français, prie-t-elle "Catholique". Aujourd'hui, M. Noël, après un quart de siècle de travail ardu, vos amis, vos compagnons d'armes, sont heureux avec vous de contempler avec fierté la "vieille citadelle": elle est toujours debout avec toutes ses tourelles intactes... glorieux. Ils ont grandi dans une atmosphère vraiment chrétienne et leur mentalité est bien de chez nous; les jeunes filles qui ont reçu de nos religieuses une éducation solide, savent sourire à la française; tous les enfants peuvent prier avec leur père dans la langue qui était la sienne quand il était petit.

Tout cela, dans la Saskatchewan, dans une province anglaise, n'est-ce pas admirable?

C'est qu'aussi bien, au foyer familial vivait une âme d'élite: Mme Noël. Elle a trouvé une grande sympathie à Willow-Bunch, mais on ne faisait que reconnaître par là une charité, un dévouement, une bonté délicate qui jamais ne se sont démentis. Toujours, elle apparaît à son entourage comme une personne sociable, une femme profondément chrétienne, une mère accomplie. En regardant une photographie de sa famille, prise quelques années avant leur départ de Willow-Bunch, il me vient la pensée qu'elle aurait pu servir de modèle au grand peintre Murillo s'il vivait de nos jours, car elle représente un idéal charmant. Elle fournira a l'Eglise non seulement des catholiques mais des militants, elle fournira à la patrie non seulement des soldats mais d'excellents citoyens. Bien plus, la nationalité française elle-même lui sera redevable.

M. Noël a quitté Willow-Bunch depuis trois ans, mais son souvenir persistant est toujours vivace.

Quand nos pas nous conduisent devant la maison qu'il habitait, nous entendons les passants dire en s'arrêtant: "C'est la maison de M. Noël".

Les arbustes que nous avons plantés ensemble, il y a près de trente ans, autour du terrain occupé jadis par un parterre, ont grandi comme notre amitié.

Ils sont, maintenant, de grands arbres qui dépassent de leurs têtes altières le mat pourtant élevé au sommet duquel flottait le drapeau tricolore aux jours de fête nationale, civique et religieuse.

Aujourd'hui, ce parterre est devenu un jardin public. Et, par les jours brûlants d'été, les gens en quête de fraîcheur vont sous ces arbres géants trouver l'ombre propice au répos et au rêve. Semblables aux arceaux de marbre qui entourent certaines places de villes européennes, les rameaux verdoyants donnent du relief et constituent aussi bien, un ornement précieux à la Grand'rue de notre village.

M. Noël, amoureux de la nature, l'a merveilleusement servie durant son séjour à Willow-Bunch. Il a créé autour de sa demeure une végétation intéressante qui est un spectacle ravissant en même temps qu'une leçon.

Je souhaite que nos populations orientent vers cette voie leur plaisir et leur goût. Nous verrons alors par-ci par-là dans nos villes et nos campagnes, des arbres abriter une maison heureuse, marquer l'horizon, transformer l'aspect de l'ouest tandis que la verdure et les fleurs encadreront les blés de nos plaines immenses. Ce sera le sourire épanoni de la terre de chez nous, comme l'épouse est le sourire gracieux du foyer.

A M. et Mme Noël ainsi qu'à leurs enfants, nous souhaitons longue vie le bonheur et la paix.

"Le dernier des ennemis"

(Suite de la 1ère page)

C'est l'aboutissant logique d'une civilisation qui a bâti sa structure politique, économique et sociale sans l'appuyer sur les basses solides de l'évangile du Christ.

Comment combattre le communisme? Etant une religion, on doit logiquement lui opposer une religion. Les efforts individuels seraient inopérants.

Le communisme fait un Dieu de l'Etat et un lieu de pèlerinage de l'usine; il ne peut être opposé que par une religion qui sert l'Etat en servant Dieu. Seule la force spirituelle qui évitera les extrêmes de l'in-l'individualisme et du communisme rendra la paix au monde; une force qui affirme, contre l'individualisme que l'homme ne peut pas vivre en marge de la société et, contre le communisme que l'homme a le droit d'adorer Dieu, droit que ne saurait lui enlever l'Etat; une force qui n'est pas la force organisée techniquement du communisme, mais la force spirituelle qui mobilise les âmes pour une fin éternelle: c'est la forme historique du christianisme qui fut exclue de la civilisation depuis trois cents ans et qui revient maintenant d'exil. Le communisme n'a qu'un ennemi: le Galiléen. Le corps mystique de l'Etat ne peut être conquis que par le corps mystique du Christ."

C'est la méthode qu'à adoptée Notre-Seigneur pour régénérer le monde. Mobilisons les âmes non pas uniquement pour des fins matérielles, mais primordialement pour l'obtention de la fin surnaturelle. Qu'une intime et solide cohésion s'effectue entre les hommes non par les liens du sang ou des nécessités de la vie, mais par les liens infrangibles de la charité spirituelle sous la gouverne du Christ. Le monde ne sera sauvé que par une société qui s'inspire de la primauté des valeurs spirituelles: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît." Seul, le corps mystique du Christ peut s'opposer au corps mystique de l'Antéchrist.

Et Mgr Sheen conclu en disant qu'il n'y a plus que deux philosophies de la vie: L'Eglise ou le communisme. Les conflits futurs ne seront plus entre la religion et la science, entre l'individualisme et le socialisme, mais entre une société spirituelle et une société mécanique, entre une société qui adore Dieu et une société qui adore l'Etat. Les deux sont déjà rangées en bataille. Nous devons opter entre les deux: pour la fraternité dans le Christ ou la camaderie dans l'Antéchrist. "Bientôt il n'y aura plus que deux grandes capitales dans le monde: Moscou et Rome: seulement deux temples: le Kremlin et Saint-Pierre; seulement deux lampes de sanctuaire: le drapeau rouge et la rouge sentinelle de nos autels; seulement deux hosties: le corps pourissant de Lenine et notre Emmanuel, le corps vivant du Christ; seulement deux hymnes: **l'Internatonale** et le **Pangis Angelicus**; — mais il n'y aura qu'une victoire, celle du Christ qui sera aussi la nôtre".

Ce qui fait dire à Mgr Sheen que le communisme est probablement le dernier des ennemis de l'Eglise.

La tournure de la guerre civile en Espagne et celle que prendra la guerre civile en France, qui semble imminente, justifie les fortes et graves paroles de Mgr Sheen. Les crimes et les sacrilèges, de même que les incendies de monastères, de couvents et d'églises, l'égorgement en masse des prêtres et des religieuses . . . nous montrent que le communisme utilise la guerre civile pour frapper au coeur son ennemie: l'Eglise. C'est d'ailleurs la réplique fidèle de la révolution soviétique qui a versé le sang de tant de prêtres et de catholiques . . .

Et c'est de cette révolution que certains citoyens canadiens s'éprennent pour la restauration de notre pays. Pauvres aveugles, les événements d'Espagne devraient leur ouvrir les yeux et leur apprendre que les flots de haine et les ruisseaux de sang ne charrient pas la paix, le bonheur et la prospérité, et qu'il faut remplacer la torche incendiaire et la dynamite dévastatrice par la charité et la justice réinstallées chez les riches et la résignation chrétienne chez les pauvres, qui sont les amis privilégiés de Dieu.

z

Joseph VALOIS, o.m.i.

La "Canadian Airways"

Le printemps dernier, la "Canadian Airways" a passé un contrat avec l'"Argosy Gold Mines" pour le transport aérien de 500 tonnes de marchandises, de Gold Pines á la tête du Lac Seul, jusqu'au lac Casumit, avant la prise des glaces. La compagnie a commencé ce transport en juin et le 28 septembre, tout avait été délivré avec 100 tonnes en plus. Il y a eu jusqu'à sept avions employés dans ce trafic. Plusieurs de ces avions sont spécialement équipés pour le fret, jusqu'à pouvoir transporter deux tonnes à deux tonnes et demie, dans un voyage.

On a transporté jusqu'à vingt-quatre tonnes de fret, par jour, sur un parcours de 140 milles. La radio a été d'un grand secours dans cette vaste entreprise.

En septembre, la Canadian Airways a transporté au delà de 1,000,000 de tonnes de fret.

La "Goodyear Co."

TORONTO. — La compagnie Goodyear, le premier octobre, accuse un progrès dans la production, dit M. A. G. Partridge. A la fin du troisième trimestre, dans une lettre aux actionnaires, le président déclare que la compagnie a augmenté ses dividendes et ses approvisionnements. Durant les premiers neuf mois de la présente année, la compagnie a un plus grand chiffre d'affaires, spécialement dans l'industrie de l'automobile et dans les ventes, malgré la hausse des prix des matières premières, telles que le caoutchouc et le cotton.

"Votre compagnie a un puissant effectif, mais elle a besoin de la coopération de ses 4,00 actionnaires pour maintenir et augmenter sa position dans l'industrie du caoutchouc, au Canada. L'intérêt que vous portez à la prospérité de votre compagnie se reflétera dans son progrès, en général.

Nouveau marché pour le poisson

OTTAWA.— Le poisson de mer et des lacs est de plus en plus demandé. L'industrie des pêcheries canadiennes, par l'intermédiaire du département des pêcheries veut développer le marché du poisson pour encourager les pêcheurs. Ainsi l'industrie des pêcheries canadiennes recevra un nouvel élan. Déjà le gouvernement a aidé pécuniairement les pêcheurs et il les aidera davantage à l'avenir.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
à Prisce-Albert, Sask.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

- Les idées et les faits -

D'où vient le mal?

XXVII ....

Le rejet de la tradition, et de l'autorité du Souverain Pontife; l'admission, comme source de foi, de la seule Ecriture Sacrée, interprétée par le sens individuel de chacun: tout cela ne pouvait manquer d'engendrer, et promptement, une infinité de doctrines et de sectes se contredisant et se combattant les unes les autres. C'est ce qui se produisait du vivant même de Luther, qui vit ses principaux lieutenants s'écarter de lui, et fonder de nouvelles sectes opposées à la sienne, sans se soucier de ses invectives et de ses anathèmes.

Des lors, le Protestantisme commença à se diviser en une multitude de sectes qui ont été en se multipliant dans le cours des siècles; si bien que, actuellement, il est devenu à peu près impossible de les compter. La plupart de ces sectes n'ont de commun entre elles que la haine de Rome et du catholicisme. Mais, elles se regardent quand même toutes comme faisant partie de l'Eglise Réformée, car d'après la logique protestante, chacun peut interpréter la Bible comme il l'entend; à condition de ne pas l'entendre comme le Pape, qui seul est privé des lumières de l'Esprit-Saint pour interpréter comme il faut le texte sacré. Par ailleurs, chaque ministre du culte réformé, et même chaque protestant, est éclairé des lumières célestes pour comprendre les oracles de l'Esprit Saint, les interpréter et les commenter. Le malheur est que le Saint-Esprit protestant a d'incroyables fantaisies; faisant voir une chose à l'un et tout le contraire à un autre. C'est ainsi que, dans le même temple protestant, on peut entendre un ministre affirmer une chose le matin, qui, le soir, sera formellement contredite par un confrère du premier. Et ils appartiennent à la même secte. Jugez de ce que cela peut être quand ils sont des sectes différentes.

Le résultat de ces contradictions, de ce manque de certitude sur les points les plus fondamentaux de la religion, c'est que la masse protestante ne croit plus à rien, et est toute préparée pour l'athéisme moscovite. . .

Les limites de cet article ne nous permettent pas d'énumérer les différentes sectes qui du vivant même de Luther, prirent naissance sur le trône du protestantisme, comme des champignons sur des bois tombant en pourriture. Il y en eut à peu près autant que de ministres du pur Evangile. Mais il y en eut surtout deux qui firent quelque bruit, et eurent avec Luther de retentissantes controverses. Zwingle et Calvin. Zwingle, ancien curé suisse voulut abolir tous les sacrements, et ses disciples finirent par se joindre à ceux de Calvin.

Celui-ci, né en France, était surtout un ambitieux colérique et vindicatif. Ce fut l'ambition qui le fit abandonner la religion catholique. Il adopta l'opinion de Zwingle au sujet de l'inutilité des sacrements, et à ce sujet eut de violentes disputes avec Luther. Il enchérit encore sur la doctrine de celui-ci au sujet de l'inutilité des bonnes oeuvres. Pour Luther, il suffisait pour être sauvé, de croire qu'on le serait par les mérites de Jésus-Christ. Pour Calvin, Dieu en créant les hommes, les a créés, les uns pour le salut, les autres pour la damnation. Il n'y a à être justifiés que ceux qui sont créés pour le salut; et ceux-là peuvent faire ce qu'ils veulent, ils ne peuvent perdre la justification. Les autres peuvent également faire ce qu'ils veulent, il leur est impossible d'être justifiés et d'être sauvés.

Jamais doctrine plus décevante et plus décourageante n'a été inventée par le génie du mal. Avec cette doctrine, plus encore qu'avec celle de Luther, il est inutile de se gêner pour faire des bonnes oeuvres ou pratiquer la vertu; puisque si l'on est prédestiné au salut, on y arrivera quand même, malgré tous les crimes qu'on pourra commettre. Alors, inutile de se gêner.

D'après ces beaux principes, logiquement, Calvin aurait dû dire à ses adeptes: Vivez comme vous l'entendez; priez ou ne priez pas; croyez ou ne croyez pas; et croyez comme vous l'entendrez, puisque tout cela ne vous avancera, ni ne vous retardera sur le chemin du salut ou de la perdition, selon que vous êtes destinés par Dieu à l'un ou à l'autre. C'est bien comme cela que pratiquement l'on entendue beaucoup de ses disciples.

Mais, comme à peu près tous les hérésiarques, Calvin avait des principes de logique tout à fait spéciaux. Après avoir dit: Vous êtes irrémédiablement sauvés ou damnés, et vous ne pouvez rien y faire, il dit: Vous croirez, vous prierez, et vous vivrez comme je vous dis, ou bien il vous en cuira.

C'est pourquoi, ayant persuadé aux bourgeois de Genève de se libérer de la tyrannie de leur Prince-Evêque, et de la suzeraineté du Duc de Savoie, il s'installa lui-même à la tête de la République genévoise; installa un admirable système d'espionnage, qui prétendit surveiller non seulement les paroles et les actes de chacun des habitants de la nouvelle république, mais les pensées elles-mêmes. De sorte que tous ceux qui parlaient, agissaient, ou étaient supposés penser autrement que le dictateur évangélique, étaient immédiatement dépossédés de leurs biens, et, s'ils ne se sauvaient par une prompte fuite, étaient livrés au feu, et brûlés vifs. Et il n'y avait pas que les papistes à subir ce doux traitement: tous ceux qui, sur un point quelconque de doctrine ou de morale différaient d'opinion avec le doux réformateur, étaient traités de même. Le pauvre Michel Servet, qui, tout protestant qu'il était, s'était avisé de penser autrement que Calvin sur la nature des trois personnes divines, fut ramené à des sentiments plus orthodoxes en se faisant brûler vif, sur un bûcher de bois vert.

En un mot, pendant la dictature de Calvin, il y eut dans la ville de Genève, plus de confiscations de biens, d'emprisonnements et de condamnations à mort, pour cause de religion, qu'il n'y en avait eu pendant tout le cours des siècles précédents.

Et les Calvinistes n'ont pas honte de parler des bûchers de l'Inquisition.

Un Sauvage.

'L'Ordre Nouveau'

"Un monde s'écroule, écrivaient dernièrement les évêques de France un ordre nouveau s'élabore. Il faut que les catholiques laissent mourir ce qui doit passer et qu'ils aident à créer ce qui mérite de vivre."

Ces paroles concernent aussi notre pays et c'est pour aider les catholiques à construire cet ordre nouveau que les Semaines sociales du Canada et l'Ecole Sociale Populaire ont décidé de publier de concert un bulletin bi-mensuel.

"Ce bulletin vient à son heure, nous a écrit le cardinal-archevêque de Québec. L'opinion publique, travaillée depuis vingt-cinq ans par tant d'études et d'organisations d'action sociale catholique, est alertée et vigilante: elle suivra d'un oeil avide les exposés et les faits sociaux rapportés dans cette feuille nouvelle et commentés à la lumière des encycliques. Et puis, les autorités publiques elles-mêmes attendent de ceux qui pensent des directives et des orientations précises: il convient que la doctrine chrétienne s'applique à les leur fournir."

L'ordre nouveau accordera aussi une attention spéciale au communisme. Le Souverain Pontife vient de demander à tous les hommes d'ordre de combattre vigoureusement ce fléau. Il suffit d'ailleurs de regarder ce qui se passe actuellement dans certains pays, comme l'Espagne, pour comprendre le danger que constitute la menace communiste. Des sources particulières d'informations nous permettent de renseigner nos lecteurs sur les menées communistes à travers le monde et tout spécialement au Canada. Bien grave est l'erreur de ceux qui croient notre pays à l'abri de ce danger. Nous voulons leur ouvrir les yeux. Nous ne rapporterons que des faits certains — mais ils seront nombreux et révélateurs — et nous indiquerons en même temps les mesures qui nous paraissent s'imposer pour combattre le mal.

On voit, par ces quelques remarques, à qui s'adresse ce bulletin. A tous ceux qu'intéresse la restauration sociale de notre pays, restauration accomplie dans l'ordre et la justice, suivant les principes chrétiens; à tous ceux qui sont disposés à faire quelque effort pour empêcher la bolchevisation du Canada.

Les hommes publics, les dirigeants d'oeuvres, les chefs d'organisations professionnelles, les éducateurs, les prêtres, trouveront dans cette publication un intérêt et un profit particuliers.

Nous ajoutons aussi: les membres des cercles d'études. Nous voulons, en effet, pour répondre à une demande qui nous a été souvent adressée, leur fournir des directives et des plans d'étude pratiques. Toute suggestion, d'ailleurs, sera favorablement accueillie.

L'ordre nouveau est publié le 5 et le 20 chaque mois. (Rédaction: Secrétariat des Semaines sociales et de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.) Le premier numéro, qui vient de paraître, est daté du 5 octobre.

L'abonnement annuel est de $1.00 par année. Le numéro se vend 5 sous. S'adresser à l'Administration, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Nous souhaitons à cette nouvelle feuille catholique franc succès et longue vie au service de la restauration sociale dans le Christ, l'unique restauration qui ramènera l'ordre et la paix dont l'absence anémie les peuples.

J. V.

"Le Milieu"

Nature et conquête

Par le R. P. Adrien Malo, o.f.m.

Le R. P. Adrien Malo, o.f.m., Lecteur général en Ecriture sainte, professeur d'Action catholique au studium franciscain de Rosemont, ancien aumônier de l'A.C.F.C. vient de publier en tract une magistrale conférence intitulée "Le Milieu" — Nature et conquête, que nous recommandons à nos lecteurs.

Nous extrayons les passages suivants de conférence du R.P. Malo:

Autrefois, la cité était simple dans sa constitution et complexe dans ses relations. Simple, puisqu'elle ressemblait à une famille agrandie où l'on pouvait distinguer tout au plus trois milieux, le milieu de la plèbe, plus ou moins moutonnier, qui suivait les chefs, le milieu seigneurial, qui détenait les rênes du pouvoir, et le milieu ecclésiastique. Complexe, puisque les barrières naturelles, les limites fixées par la convention, les murs de toutes sortes élevaient autour de chacune d'elles des cloisons presque infranchissables, les constituaient autonomes à toute influence extérieure.

Aujourd'hui, la situation est renversée: alors que la constitution de la cité s'est compliquée, les relations avec l'extérieur se sont simplifiées, parce que le bateau à vapeur, le chemin de fer, l'avion, le télégraphe, le téléphone, le journal, la revue, la radio ont supprimé toutes les barrières, ont rapproché les hommes les uns des autres, et ont formé, non pas d'une ville, non pas d'un pays, mais du monde entier une immense famille. Constitution compliquée, parce que le développement de la civilisation a introduit dans cette immense famille le morcellement en je ne sais combien de groupes divers, étendus ou restreints, mais en tout cas distants les uns des autres. La machine, par exemple, en arrachant les hommes à leurs cadres naturels et en se les rivant à elle-même, a occasionnellement donné naissance à une multitude d'hommes qui sont attachés, non plus à une multitude d'hommes qui sont attachés, non plus à un sol, à un village, à une ville, à une paroisse, mais à un métier, et qui, dépouillés des institutions ancestrales, s'en sont créé d'autres et ont ainsi formé un milieu nouveau. Milieu ouvrier, milieu patronal, milieu nouveau. Milieu ouvrier, milieu patronal, milieu rural, milieu bourgeois, nés du métier ou de la profession, sont quelque chose de plus riche que le milieu professionnel. La similitude ou la communauté dans les conceptions, dans les goûts et les habitudes, les besoins, les intérêts, les occupations, les préoccupations, les tendances, les exigences, les genres de vie, dans la culture, la manière de penser et d'agir, créent des catégories sociales définies, ayant un caractère, une formation intellectuelle et morale, une mentalité propres. Tous ces traits analogues ou communs constituent un milieu social qui prend sa personnalité morale dans la conscience de son élite, qui entend se défendre et se parfaire, dont l'esprit, comme une atmosphère ou une ambiance, imprègne tous ses membres jusqu'au plus intime d'eux-mêmes, donnant à leur humanité la plus pofonde son âme, son sang, sa forme, sa couleu,r son rayonnement.

Autrefois, la société vivait sous le signe du Christ, et le christianisme, qui tenait tous les leviers de commande, avait organisé un monde social qui dans l'histoire est appelé la chrétienté. Ce qui caractérisait cette époque, ce n'était pas le nombre des catholiques, ni même le pourcentage des fidèles convaincus et militants, ni encore moins la vie intensément chrétienne des individus, mais c'était la pénétration universelle de l'Evangile obtenue par des siècles de lutte contre le paganisme, c'était le caractère profondément chrétien des cadres de la société, c'était l'expression essentiellement surnaturelle que, dans son essence et sa vie, elle présentait. Quel qu'il fût, l'individu, vivant dans une atmosphère chrétienne, ne respirait que le christianisme, qui avait fini par tout envahir, tout pénétrer, en subissait l'influence conquérante, en recevait ce qui pouvait manquer à sa mentalité personnelle. De même les courants du manichéisme, de l'averroïsme latin, du régalisme de Philippe le Bel, de l'illuminisme des albigeois qui, de temps en temps, montaient à la surface et essayaient de tout submerger, étaient victorieusement refoulés par le grand courant qui dominait tout, le courant et l'esprit chrétien.

Aujourd'hui, cette situation est changée du tout au tout. Avec la Renaissance, le courant d'incrédulité a réussi à prendre place à côté du grand courant chrétien; il a grandi avec la Réforme; avec la Révolution, il a conquis droit de cité et progressivement a pris la tête du mouvement de la civilisation. Organisé en société avec ses cadres, sa doctrine, ses écoles, ses institutions, il a fini par s'emparer de la conduite de l'évolution sociale, des milieux professionnels, en repousser l'Eglise et le Christ sur le terrain exclusivement religieux. Aussi les forces énormes du milieu destinées à être exclusivement des forces de vie sont-elles transformées en forces de mort. Le christionisme vivant en marge de la société, les chrétiens sont individuellement et socialement hors de l'Eglise. Le milieu est devenu corrompu et corrupteur; il crée une ambiance délétère dans laquelle il est pratiquement impossible de vivre dans la grâce du Seigneur.

Le 12 juillet dernier, dans la triomphale démonstration des jocistes au Forum, les désemparés faisaient d'une manière poignante la même constation: "Nous n'avions pas le goût des lourdes turpitudes. Nous n'étions pas nés pour des flétrissements.... Nous ne portons pas seuls tout l'accablant fardeau de nos forfaits, de notre déshonneur, de notre honte.

— Comment alors l'abîme s'est-il creusé?

— Ah! demandez-le donc aux conditions de la vie qu'on nous crée, dès l'ntrée de nos jeunes années: le monde fut sans abri pour nos âmes exposées; l'usine fut un foyer d'atroces pestilences, où tous les vices nous attendaient....

"Frères, avec vous, nous voulons bâtir un monde meilleur, un monde plus humain; oui, nous le bâtirons; non pas seuls mais avec Dieu, nous transformerons nos milieux." C'est la conquête du milieu.

:::

Communisme et religion

Il y a quelque temps, Mgr Fulton-J. Sheen, de l'Université catholique de Washington, a dénoncé le communisme et prouvé que cette doctrine pernicieuse était l'ennemie de toute religion. M. Earl Browder, candidat communiste à la présidence des Etats-Unis, a démandé la permission d'aller répondre, devant les étudiants de cette université, aux attaques de Mgr Sheldon. Cette demande a été faite par M. William-Z. Foster, président du comité national communiste. La lettre de M. Foster contient le passage suivant. "Comme chef d'un parti qui est entièrement en faveur de la liberté religieuse la plus complète, M. Browder désire profondément répondre aux questions quelles qu'elles soient que les étudiants peuvent lui poser. En particulier, il veut attirer l'attention des étudiants de l'Université Catholique sur la tradition primitive du communisme pendant les trois premiers siècles de l'histoire de l'Eglise catholique, tradition pour laquelle les martyrs chrétiens ont été crucifiés par les Hearst de cette époque."

Il faut un certain toupet jour prétendre que le communisme est "en faveur de la liberté religieuse la plus complète", lorsque Karl Marx, le père de cette doctrine, a dit que la religion était "l'opium du peuple", que Lénine a toujours regardé l'Eglise catholique comme le plus grand obstacle à la marche conquérante de la révolution, et qu'en Russie et en Espagne, au nom du communisme, l'on pille et incendie les églises, l'on massacre par milliers évêques, prêtres et fidèles.

Quant à la tradition, qui était en honneur dans les premiers siècles de l'Eglise et qui est continuée par les communautés religieuses, elle n'a rien à voir avec le communisme pillard et cruel qui désole l'Espagne et déshonore l'humanité. Par la première, tous les biens sont mis en commun dans un but de sanctification perfection chrétienne. L'autre est le déchaînement de la bête, la glorification de toutes les tares humaines, la négation des vertus de foi, d'espérance et de charité, un blasphème contre Dieu.

:::

Celui dont le royaume n'est pas de ce monde me montra que la royauté seule enviable consiste à vouloir être ignoré et compté pour rien, à mettre sa joie dans le mépris de soi-même.

Sainte Thérèse de l'E.-J.

❖ ❖ ❖

TOUT FLATTEUR VIT...

La dame qui sort de l'institut de beauté. —Mais, mon ami, je vous ai déjà donné tout à l'heure!

Le mendiant. —Pas possible! vous avez tellement aminci que je ne vous aurais pas reconnue....



PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

No VI

C'était le tableau d'ensemble... la vision générale.

Chaque jour, il reprendrait un détail, il ferait toucher du doigt les conséquences immenses de l'évolution de la France en dehors de toute voie traditionnelle.

Mais, là encore, les gosses de Grez-sous-Forêt estimèrent que le principal avantage de ce discours sur l'histoire universelle consistait en ceci: que M. Bernard ne faisait pas réciter de leçon, ni conjuguer de verbes, n'appelait pas au tableau noir pour réduire des fractions au même dénominateur, et parlait tout seul, presque sans respirer, tout le temps de la classe.

Décidément on l'avait calomnié, ce maître-là!

Certains parents, ceux du petit Jean Landery, par exemple, qui habitaient une jolie villa sur la place, furent moins contents des réponses de leur enfant.

— Qu'as-tu fait comme orthographe?...

— On n'en a pas fait.

— Et comme arithmétique?

— On n'en a pas fait.

— Et comme géographie?...

— On n'en a pas fait... On n'a fait que de l'histoire. Mais, tu sais, pas de l'histoire dans le manuel... non!.... de l'histoire comme ça!..

Et l'enfant prenait une pose héroïque, mimait avec ses yeux, ses bras, ses mains, l'attitude ardente du maître... Progrès!... Droits de l'homme!... Révolution!.... Solidarité!... Avenir!..

—Si tu l'avais vu, papa!.. Il était rouge comme notre coq!...

En effet, vers 11 h. 1-2, la figure encore animée et la canne à la main, Olivier arpente la ruelle de Perthes, ayant l'impression d'avoir mal débuté.

C'était bien la peine de faire le mois dernier des déclarations de force calme, en ascension vers le progrés, pour s'oublier dès la première classe, et parler comme un pompier!

Et même ce n'était pas comme un pompier, mais comme tout le bataillon de pompiers qu'il avait parlé!

Sans compter qu'il devait s'estimer hureux qu'Ernest Morrain lui ait épargné le ridicule d'aller chercher ses élèves jusque sur la place.

Enfin!.... C'était la première classe.... la classe blanche!

Il sera plus pratique ce soir, et rien n'est perdu, ni même compromis.

Il laisse le brouillard amer d'octobre lui rafraîchir le front, et s'arrête devant la vision mélancolique de la terre s'endormant, jusqu'à l'infini de l'horizon, pour le grand sommeil de l'hiver.

Il est heureux de cette tranquillité, du silence de cette route de culture, de cette mort universelle des choses, quand, brusquement, au détour d'une longue rangée de grosses meules de paille, il aperçoit une grande jeune fille, vêtue d'un tablier sur sa robe bleue.

Son pliant d'une main, sa boîte à couleurs de l'autre, elle revient vers le village, précédée d'un setter noir et feu.

Devant cette apparition, Olivier est comme ceux qui ont le soleil dans les yeux.... il ne voit plus rien.

Elle le croise lentement, comme on croise un quelconque inconnu, sans se presser, sans peut-être même savoir qu'il est là.

Et tant qu'il reste sous son indifférent regard, Olivier se sent incapable de la fixer.... Etrange puissance de certaines faiblesses sur certaines forces!....

Est-elle blonde?.. Quels yeux?.. Quelle expression de visage?...

Il ne pourrait le dire. Mais ce qu'il ne peut plus se nier à lui-même, c'est l'emprise de cette inconnue.

Malgré son désir, Olivier a pourtant le courage de rester correct: et il ne se retourne pas pour voir s'amincir vers le village la troublante apparition.

Mais elle a tourné depuis longtemps au coin de la ruelle champêtre, que le jeune homme entend encore son coeur la cadence d'un pas léger sur la route, et la chanson d'une robe frôlant tout près les hautes herbes...

CHAPITRE V

Comme une foule de choses ici-bas, les classes se suivent et ne se ressemblent pas...

Tous les enfants revienrent l'après-midi à l'école, les yeux brillants, le bec enfariné, n'ayant pas une leçon à réciter, pas un devoir à fournir, et de belles histoires en perspective.

C'était l'âge d'or!

Si tu es heureux au point de le dire, prends garde...: le malheur est à ta porte!

Or, les enfants, qui ne connaissaient pas le proverbe russe, avaient crié leur joie, dans toutes les maisons, et sur tous les chemins.

Aussi, le malheur arriva dans la personne d'un nouvel Olivier Bernard, un peu honteux de son emballement du matin, et qui avait hâte de prouver aux familles que, s'il marchait parfois bellement à l'étoile, il savait encore mieux les routes terre à terre de l'instruction primaire.

La classe du soir fut absolument l'opposé de celle du matin.

Plus de considérations générales, plus d'envolées sur l'histoire, pas même le souvenir attendri de la jolie vision qui avait éclairé un instant la ruelle de Perthes. Ce fut au contraire quelque chose de semblable à ce qu'au régiment on appelle "la revue de détails".

Il voulut connaître chaque enfant, le fit parler, l'examina, et méticuleusement commença le classement de ses élèves.

Le premier, le plus fort, et tout à la fois le mieux, était sans contestation possible le fils du percepteur.

Autour de lui, se groupaient une dizaine d'élèves assez intéressants.

Le reste, c'était la tourbe, la marmaille quelconque, banale, piaillante, lourdement engoncée dans sa matérialité, fleurant la fosse à pulpe, et dont un instituteur intelligent n'avait pas à s'occuper.

Et, en effet, ce qui caractérisait Bernard, au milieu de ses collègues primaires, ce qui avait attiré l'attention sur lui, c'était tout ensemble la vigueur de ses opinions pédagogiques, et la correspondance de ces opinions avec celles plus ou moins avouées de ses supérieurs académiques.

Il avait fait, l'an dernier, un rapport très remarqué sur la nécessité urgente de susciter des élites, qui continueraient dans la vie l'oeuvre de l'école, et deviendraient des foyers d'influence sociale et des multiplicateurs d'énergie:

— La masse n'agit pas, écrivait-il, elle est moutonnière, nulle pour l'initiative; elle ne compte pas. Le premier principe d'un éducateur est donc d'avoir le mépris absolu de la foule, car elle ne fera pas, elle n'a jamais fait triompher une idée. Ce qu'il faut, ce sont les ferments énergiques pour la travailler, cette masse, la soulever et la jeter où l'on veut. Ces ferments constituent l'élite; et l'élite seule doit retenir l'attention, l'amour de l'instituteur. Et, même il est désirable d'aller plus avant... de découvrir le jeune homme, l'enfant, qui sera l'élite de cette élite, le ferment de ces ferments... celui qui fera oeuvre d'apôtre d'une façon particulièrement intense.

— Tout doit être sacrifié à cette perle rare, qui n'est pas nécessairement le premier d'une classe.

Les maîtres qui ont formé un Jean-Jacques Rousseau, un Diderot, un Voltaire, un Renan, ont plus fait pour l'émancipation de la pensée humaine, que tous les prédicateurs de foules, et les harangueurs de troupeaux imbéciles....

Aussi, dès ces premiers jours de rentrée, la préoccupation d'Olivier est de trouver cette perle.

Intelligent, fin, distingué, appartenant à une classe sociale supérieure, ouvert et enthousiaste, le petit Jean Landery lui donne l'impression de réunir toutes les conditions qui passionnent un amateur de caractères et un pétrisseur de cerveaux.

Pour mieux s'en convaincre, Olivier fait la connaissance des parents, personnages officiels, qui supportent d'abord l'instituteur, s'étonnent un peu de ses visites, puis se laissent séduire par l'intérêt évident qu'il témoigne à l'enfant et les progrès réels qui en sont la conséquence.

Et la foule ne lui en veut pas, à son instituteur, de cette préférence; elle n'a pas conscience que Bernard la dédaigne. Elle s'habitue peu à le considérer comme un sujet au-dessus de la moyenne, très sérieux, faisant seulement trop de zèle dans un village qui demande surtout la paix et ne veut pas prendre parti entre l'école, le curé et le château.

Olivier l'entretient volontiers dans cette mentalité. Sa bête première classe lui est restée comme un remords, mais aussi comme un avertissement pour l'avenir. Car il sent toujours deux hommes en lui: l'un, le primitif, le barbare, qui frémit à toutes les idées généreuses... Et de celui-là, il ne pourra jamais trop se défier.

(à suivre.)

L'ESPRIT D'ARISTOTE

Fatigué par les récits bizarres et fastidieux d'un grand parleur, Aristote se taisait.

— Eh bien! lui dit cet homme bavard, n'êtes-vous pas étonné de ce que vous venez d'entendre?

— Ce qui m'étonne, repartit Aristote, c'est qu'on ait des oreilles pour vous entendre lorsqu'on a des pieds pour vous échapper.

Ce qui se passe en Espagne

Au jour le jour

BURGOS, Espagne, le 8 octobre — Les patriotes insurgés, resserrant leur étreinte sur Madrid, demandent la reddition de la capitale espagnole.

LONDRES.— La Russie, dans une espèce d'ultimatum, menace d'intervenir dans la guerre civile d'Espagne si l'Allemagne et l'Italie continuent d'aider les nationaux.

LONDRES.— Des représentants de vingt-sept nations européennes ont eu une réunion secrète afin d'étudier la menace russe par rapport aux interventions étrangères dans l'insurrection espagnole.

Le 9 octobre.. Les légions du front blanc sont entrées dans le village de Saint Martin de Valdeiglesias.

On craint une guerre entre les fascistes et les communistes.

6,000 personnes exécutées

BARCELONE.— On rapporte de Valence que les partisans de la gauche ont exécuté 6,000 personnes à Valence depuis le commencement de la guerre civile. Il y a 500 otages insurgés sur les bateaux-prisons Uruguay et Argentine, qui se trouvent dans le port de Barcelone.

L'ambassadeur espagnol s'est enfui de Rome

CITE VATICANE.— Un groupe d'Italiens sympathiques aux Patriotes d'Espagne ont hué le pavillon du Front Populaire flottant sur l'ambassade espagnole. L'ambassade a été désertée par Luis Zulueta, représentant de Madrid à Rome.

Franco en faveur d'un Etat totalitaire

Le commandant en chef des Patriotes envisage le futur état espagnol d'après l'organisation actuelle du Portugal et de l'Italie

BURGOS, Espagne.— Le général Francisco Franco, commandant en chef des Patriotes, et que l'on considère comme le futur dictateur de l'Espagne, après la guerre civile, a promulgué un décret prévoyant l'organisation d'un nouvel état espagnol selon les principes des états totalitaires. Il sera, dit-on, en faveur d'un état corporatif semblable à peu près ou à celui du Portugal ou à celui de l'Italie.

Le nouveau gouvernement créé par Franco reste provisoire mais deviendra permanent si les Patriotes sont victorieux. Ce nouveau gouvernement comprend les officiers suivants: un président de la Commission Technique, un gouverneur-général des colonies, un Secrétaire d'Etat, un Secrétaire des Affaires Etrangères, (y compris les départements de la presse et de la propagande), et des Secrétaires pour les Finances, la Justice, l'Industrie, l'Agriculture, le Travail, l'Education, les Travaux Publics et les Communications.

Le général Franco n'a pas encore toutefois fait connaitre aucun des membres de son cabinet.

Quartiers généraux des Patriotes, Tolède. L'inaction du Front Populaire, tant de son artillerie que de ses avions, fait croire aux Patriotes que depuis que les troupes de Madrid se sont enfuies de Tolède, le moral des adversaires est bien bas.

Le général Jose Varela, qui s'est emparé de Tolède et a délivré l'Alcazar, redoutait un bombardement de la ville par les avions du Front Populaire, mais aucun avion ennemi n'a survolé la ville.

D'après des informations obtenues ici, le Front Populaire construirait hâtivement autour de Madrid trois lignes de tranchées et étendrait des réseaux de fil barbelé ici et là.

Dans un discours à la radio le général Franco aurait averti les troupes du Front Populaire. "Nous remplirons vos tranchées avec vos cadavres au cours de notre avance sur Madrid."

ATROCITES

BURGOS.— Quand les phalangistes se sont emparés de la ville d'Ayamonte, qu'occupaient les milices marxistes, un spectacle désolant s'est offert à leurs yeux: les cinq églises et la chapelle des Soeurs de la Charité ont été l'objet des pires profanations et destructions. Les ornements et les objets du culte étaient réduits en pièces; les joyaux, les tableaux les plus rares livrés aux flammes; l'antique et célèbre statue en bois de Notre-Dame des Angoisses, vénérée depuis des siècles par toute la province, venait d'être décapitée par le communiste Arturo Ferrero, lorsque ce dernier, à la suite d'une discussion avec ses compagnons d'armes, fut blessé à mort et son corps tomba sur la statue mutilée. C'est là que les phalangistes trouvèrent le cadavre du misérable. La population, que les révolutionnaires avaient terrorisée, reste douloureusement frappée par cet incident. Une cérémonie religieuse de réparation aura lieu incessamment.

AILLEURS

Un comité de désarmement à la S. D. N.

M. King en fait partie et M. Dandurand est nommé substitut — La Hongrie ne prendra pas part aux travaux de ce comité

GENEVE.— Le comité général de l'Assemblée de la Société des Nations a décidé de constituer un comité de désarmement. Le premier ministre Mackenzie King fera partie du comité à titre de représentant du Canada. M. le sénateur Dandurand a été nommé substitut.

✦ ✦ ✦

Lord Robert Cecil et d'autres délégués qui assistaient au récent congrès de la paix à Bruxelles ont été invités à porter la parole devant l'Assemblée.

La Hongrie a cependant refroidi la confiance renaissante de ceux qui réclament la limitation des armements en annonçant qu'elle ne prendrait aucune part aux travaux du comité pour protester contre l'attitude de certaines puissances qui ne veulent pas reconnaître le principe de l'égalité des armements.

✦ ✦ ✦

On compte de moins en moins sur la présence à Genève du premier ministre de France, M. Léon Blum, en raison de la crise parlementaire que la dévaluation menace de provoquer en France. Le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. Anthony Eden, retarde cependant son départ dans l'espoir de pouvoir rencontrer M. Blum à Genève.

✦ ✦ ✦

On attend aussi à Genève l'arrivée du ministre des affaires étrangères de l'Egypte, Nahas-pacha, qui vient de négocier, à la suite du traité anglo-égyptien, l'admission de son pays à la Société des Nations.

✦ ✦ ✦

L'Assemblée de la S.D.N. vient de décider de porter de 9 à 11 le nombre des sièges non permanents au conseil. On croit que ces nouveaux sièges seront attribués à la Chine et à la Lettonie.

—:::—

La Ligue favorise le commerce

GENEVE.— Le comité économique de la Ligue des nations a étudié les relations commerciales internationales, afin d'abaisser les entraves du commerce international dans le but de restaurer la liberté du commerce.

La campagne contre le Portugal et ses instigateurs

GENEVE.— Depuis quelques jours une certaine presse est remplie d'attaques violentes contre le Portugal. On cherche à faire croire que cette campagne provient de l'Angleterre, tandis qu'en réalité il s'agit de mêler l'Angleterre à un complot tramé à Moscou et mis au point par le camarade Rosenberg, ancien secrétaire général adjoint à la S.D.N., avant son départ pour l'Espagne. Les faits suivants expliquent clairement les dessous de l'affaire. Ils se passent de longs commentaires.

Il est établi aujourd'hui que le Général Franco a dû déclencher prématurément son mouvement libérateur (auquel vient d'adhérer après beaucoup d'autres hommes de gauche, le radical Lerroux), parce qu'un coup de main communiste devait éclater incessamment sous la conduite des gens de Moscou. Ce coup de main communiste déjoué, le Komintern voulut se rattrapper en provoquant un soulèvement bolchéviste au Portugal. En cas de réussite, les forces nationales espagnoles auraient été coincées entre l'armée rouge espagnole et le nouveau foyer rouge portugais. Un heureux hasard permit de surprendre le passage à travers l'Europe d'une équipe d'agents bolchévistes à destination du Portugal. Des mesures furent prises à Lisbonne pour alerter les autorités et mobiliser les milieux nationaux. Du reste l'oeuvre de M. Salazar est plus solide qu'on ne le pense à Moscou. La tentative du Komintern était d'avance vouée à l'échec. C'est ce qui fut prouvé par l'étouffement immédiat de l'émeute dans la marine de guerre portugaise.

Il s'agit aujourd'hui pour Moscou de prendre sa revanche en excitant, entre autres contre le Portugal, l'opinion publique anglaise, qui ces derniers temps, fait trop souvent preuve de singulières aberrations. On accuse le Gouvernement de M. Salazar, qui est, avec le Gouvernement Suisse, le plus pacifique du monde, non seulement d'alimenter la guerre en Espagne, mais de préparer en outre des expéditions militaires! Pour établir la source de ces calomnies, il suffit de lire l'article insidieux et haineux de la "Pravda" de Moscou du 12/11/36: "Le Portugal et l'émeute militaire-fasciste en Espagne". La presse du "front populaire international" et celle qui, sciemment ou non, fait son jeu, ne font que répéter sous des formes diverses l'argumentation mensongère de cet article.

4,000 gardes patrouillent la capitale

Le gouvernement Blum prend des mesures contre la possibilité d'une guerre civile en France

PARIS.— Quatre milles gardes ont patrouillé les boulevards de Paris. C'est la réponse du gouvernement au col. François de la Rocque qui a déclaré que les ennemis du peuple peuvent déchaîner une guerre civile en France."

Cinq cents partisans de la gauche environ, chantant l'"Internationale" ont rencontré trois cents partisans du col. de la Rocque Chantant la "Marseillaise", dans la partie du Trocadero, mais furent rapidement dispersés.

Les gardes furent amenés à Paris pour donner un coup de main à la police durant les débats parlementaires sur la dévaluation. Ils reçurent l'ordre d'entrer en service actif, après que de la Rocque eut lancé un défi au gouvernement Blum de briser son propre parti social.

Dans une lettre adressée à M. Blum, de la Rocque écrit:

"Nous craignons de voir les ennemis du peuple, que les événements d'Espagne rendent plus assoiffés de sang, déchaîner une guerre civile en France."

Traitant les communistes de fascistes de Moscou", de la Rocque, au nom de son parti, a exigé que le gouvernement prit les mesures nécessaires pour prévenir "toutes tentatives" d'un soulèvement.

Cette lettre fut provoquée par l'ordre de M. Roger Salengro, ministre de l'intérieur, d'ouvrir une enquête criminelle sur le parti de La Rocque pour savoir si ce parti n'était rien autre chose que celui des "Croix de feu".

Le gouvernement, qui a surveillé avec attention les effets des partisan de la gauche chantant l'internationale en sont venus aux mains avec 300 partisans de la Rocque qui chantaient la Marseillaise dans la région du Trocadéro mais ils furent promptement dispersés par la police.

Les gardes amenés à Paris pour renforcer la police pendant le débat parlementaire sur la dévaluation, ont reçu l'ordre de faire du service actif, après que de la Rocque eut adressé au premier ministre Léon Blum une lettre disant ce qui suit: Nous craignons que les ennemis du peuple, dont les évéuements d'Espagne ont assoiffé de sang, ne déclarent une guerre civile en France.

De la Rocque appelle les communistes les fascistes de Moscou et, au nom du parti, il demanda que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour prévenir toute tentative de soulèvement. De la Rocque fut chef des Croix de Feu et fut accusé par ses ennemis fascistes.

Le gouvernement, qui a surveillé avec intérêt la fermeture de la bourse, alors que le franc avait une valeur de 21,454 au dollar américain, a déployé toutes ses énergies à sauvegarder la paix politique dans le pays. Toutefois de la Rocque a ordonné à ses partisans du parti social de tenir dans tout le pays, des assemblées pour protester contre l'investigation ordonnée par le gouvernement.

LA LOI MARTIALE

LONDRES.— L'Angleterre a établi la loi, en Palestine, afin de mettre fin au terrorisme arabe qui désole la Terre Sainte, depuis plusieurs mois. Ces troubles furent occasionnés par l'immigration juive. Le lieutenant-général J. G. Dill jouira de pouvoirs dictatoriaux.

La stabilité monétaire

NEW-YORK.— Dans les milieux financiers américains, la dévaluation de la lire est bien accueillie. C'est, dit-on, un nouveau pas vers la stabilité monétaire en Europe. Les autres pays européens qui ont dévalué leur monnaie la semaine dernière sont la France, la Suisse et la Hollande.

MOISSON D'OR

WASHINGTON.— Environ $500,000,000 de capitaux étrangers sont entrés aux Etats-Unis pendant la première moitié de l'année courante, d'après des statistiques rendues publiques par le département du Commerce. Cette somme est toutefois de $124,000,000 inférieure à celle reçue pendant la période correspondante de l'année précédente. On prétend ici que l'incertitude dans les domaines politiques et étrangers en Europe est responsable de la fuite des capitaux.

—:::—

DISCOURS DE BENNETT

SYDNEY, Australie.— "Il faut que l'Empire britannique accorde à la SDN tout son appui, pour se dresser contre ces forces qui menacent d'annihiler le monde civilisé. Je ne crois pas, pour ma part, que "Dieu soit du côté des bataillons les plus forts", a déclaré le Très Honorable R.-B. Bennett devant le Australian Service Club.

Pacte de neutralité afin de proscrire la guerre

Une esquisse du pacte est présentée par les Etats-Unis aux représentants des gouvernements de l'Amérique latine

WASHINGTON.— L'esquisse d'un pacte de neutralité d'une grande portée en vue de proscrire la guerre parmi les nations des Amériques, a été présentée par les Etats-Unis aux représentants à Washington des gouvernements de l'Amérique latine. Il s'agit d'une proposition que le gouvernement a l'intention de faire à la prochaine conférence de paix interaméricaine de Buenos Ayres, si toutefois les autres pays l'approuvent.

Le pacte proposé obligerait les signataires à régler leurs différends par des moyens pacifiques et laisserait les pays neutres libres de réduire leurs secours commerciaux et financiers aux belligérants en cas de guerre.

Gerbes de pensées

Il faut que le Christ vive en nous pour que nous puissions le donner aux autres. E. Leseur.

✦ ✦ ✦

On peut arriver au christianisme par tous les chemins, parce qu'il est le centre de toutes les vérités. Lacordaire.

✦ ✦ ✦

La charité: voilà le désarmement des esprits qui est nécessaire à la paix du monde. Cardinal Liénart, au Congrès des Jocistes à Lille.

✦ ✦ ✦

Une civilisation purement intellectuelle recouvre une grande barbarie morale. Ch. Desgranges.

✦ ✦ ✦

Entre la civilisation et la barbarie, il n'y a que l'épaisseur d'un catéchisme. Mgr Leroy.

—:::—

QUESTION DE GOUT

Mme Pipelet.— Je lis dans le journal qu'une femme avoue avoir tué son mari parce qu'elle l'aimait trop. L'acquitterais-tu après cela?

M. Pipelet.— Ben... écoute... si c'était pour moi personnellement, je préférais la quitter avant!...

✦ ✦ ✦

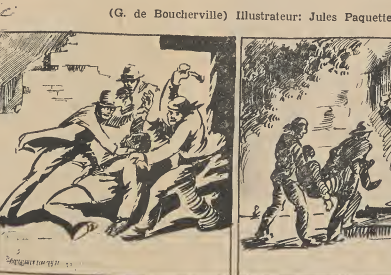
BONNE REPLIQUE

Un agent, à un mendiant:
—Avez-vous une permission de jouer dans la rue?
— Non.
— Alors, accompagnez-moi.
— Très volontiers. Que voulez-vous chanter?

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



Trim qui suivait toutes les démarches du docteur Rivard, était allé sur ses pas à la maison du juge. Mais Pluehon faisait bonne garde avec ses quatre hommes bien armés. Le nègre n'eut pas le temps de les éviter, lorsqu'il s'aperçut du piège. Il tomba dans leurs mains, on l'assomma.



Une voiture attendait pour le transporter à l'habitation des champs. Trim avait repris connaissance, mais se laissa porter sans rien dire. Sur le seuil de la porte Léon lui souhaita la bienvenue. C'était un stratagème inventé par Tom pour introduire les visiteurs.



Une fois entré Pluehon se sentit empoigné par les épaules. De partout sortaient les marins du Zéphyr cachés dans tous les coins. "Silence, cria Tom aux nouveaux venus, ou vous êtes morts". On les fit descendre au cachot où la mère Coco-Létard était retenue prisonnière avec deux de ses fils.



Trim s'intalla dans un fauteuil pendant que son fidèle ami le gros Tom trempait une serviette dans un bassin d'eau pour laver sa blessure. "Ca ne sera rien, lui dit-il, ces gens-là ne savent pas frapper sur les points sensibles. Ils ne se sont jamais rencontrés avec des pirates".

Les voyageurs sont revenus de l'Arctique

Un voyage de 10,000 milles à bord du "Nascopie"

LE R. P. DUTILLY

OTTAWA.— Le groupe de fonctionnaires du gouvernement et de savants qui a fait un voyage de 10,000 milles dans l'Arctique canadien à bord du "Nascopie" est de retour à Ottawa. Le major D.-L. McKeand, officier en charge de l'expédition, rapporte que de tous les voyages nordiques auxquels il ait participé, celui-ci fut le plus favorisé quant à la température. Les voyageurs sont débarqués à Halifax jeudi matin et sont arrivés par convoi à la gare d'Ottawa le soir. Une foule de parents et d'amis les y accueillirent chaleureusement.

— Les Esquimaux sont en excellente santé et leur nombre augmente, a dit le major. Cependant, ils ont pris moins de renards blancs que d'habitude et le caribou, qui leur fournit le gros de leurs vêtements, est plus rare. Grâce au courage et au dévouement des médecins et des infirmières ainsi que des hôpitaux établis à Pangnirtung par la Société missionnaire de l'Eglise anglicane et à Chesterfield Inlet par ceux de l'Eglise catholique, leur état de santé est bon et la maladie est rare.

VOYAGE FRUCTUEUX

Le voyage a été très fructueux au point de vue scientifique.

Outre le major McKeand, on notait parmi les voyageurs le R. P. A. Dutilly, O.M.I., botaniste, MM. T.-W. Deechman, secrétaire de l'expédition, Thomas Wayling, président de la galerie de la presse, historiographe, D. Leechman, du service d'anthropologie du Musée national, D.-A. Nichols, du service de levers géologiques du ministère de l'Intérieur, Joseph Courtright, adjoint de M. Ney, l'inspecteur Keith Duncan, le caporal R.-C. Gray, les constables Arthur Munro et L.-H. Yeomans, ces quatre derniers membres de la police montée.

Le R. P. Dutilly a obtenu plusieurs spécimens précieux de plantes, d'herbes marines, d'insectes, de sol et de roc. Il était l'assistant du Dr Nicholas Polunin, botaniste anglais. M. Leechman a découvert deux anciens villages esquimaux au cap Wolstenholme.

La mer a englouti le "Pourquoi-Pas?"



Le célèbre explorateur français, Jean-Baptiste Charcot, a péri hier dans le naufrage du navire "Pourquoi-Pas?", au large de la côte d'Islande, avec six autres savants et 29 membres d'équipage. Un seul survivant a pu raconter l'histoire de ce terrible désastre qui endeuille la science. La photographie ci-dessus montre, en médaillon, le Dr Charcot, chef de l'expédition. A gauche, on aperçoit le "Pourquoi-Pas?" accompagné du brise-glace "Pollux". Cette photo montre l'arrivée à Scoresby Sound, au début de cette expédition de cinq mois en Islande, au Groënland et au Spitzberg.

Une gloire franco-canadienne

Marie de l'Incarnation

Le Canada, depuis quelques années, est à l'ordre du jour des préoccupations françaises, et c'est tant mieux. On connaît les principales manifestations récentes qui ont mis en lumière et, par voie de conséquence, consolidé les rapports amicaux de la France et du Canada; c'étaient: en 1934, les fêtes, on ne peut plus solennelles, du IVe centenaire de l'épopée de Jacques Cartier; en 1935, le voyage triomphal de S. Em. le cardinal Villeneuve en France; il y a peu de jours la glorieuse commémoraison des morts héroïques de Vimy....

A côté des cérémonies retentissantes qui se déroulent au milieu des fanfares et au bruit des discours, il y a tout un travail plus discret par sa nature, mais d'une efficacité plus considérable peut-être, qui se fait et qui est destiné à resserer les liens d'amicale union franco-canadienne, je veux parler des études fouillées, qui ont pour but de mettre en relief, parfois même de "découvrir", les vies les plus illustres de ceux et de celles qui, dans le passé, contribuèrent à fonder la Nouvelle-France.

* * *

Dans la phalange des femmes admirables qui s'y employèrent, un nom entre tous émerge, celui de Marie de l'Incarnation, cette Ursuline de Tours, dont l'histoire est si extraordinaire. Veuve à 19 ans, elle fut à la tête d'une importante affaire de commerce fluvial, ce qui ne l'empêcha pas d'entretenir avec le ciel un commerce d'un tout autre genre. Poussée au cloître par une irrésistible vocation, elle entra chez les Ursulines, laissant dans le monde son fils unique, le petit Claude, âgé de douze ans, et bientôt elle compta parmi ces âmes que le ciel "mobilisa" pour porter "en Canada", avec le rayonnement de la doctrine du Christ, le meilleur de la civilisation française.

Bien des écrivains de chez nous, non des moindres, puisque l'un a appartenu et que l'autre appartient encore à l'Académie française, ont appliqué leur beau talent d'historien ou de psychologue à l'étude de cette femme étonnante, que l'on pourrait appeler "grand homme", tout aussi bien qu'Anne-Marie Javouhey, ainsi nommée plus tard par Louis Philippe.

Henri Brémond, dans sa si attachante "Histoire du sentiment religieux", lui a consacré des pages émouvantes et émues; à elle seule elle occupe presque la moitié d'un volume!

Georges Goyau, plus tard, dans son bel ouvrage sur les "Origines religieuses du Canada", insista sur le côté génial des créations de la grande contemplative, créations qui manifestaient en elle, en même temps qu'un haut esprit mystique, un tempérament vraiment "colonial", comme on dirait aujourd'hui.

Mais pour la connaissance d'une âme et de la mission qu'elle a remplie, rien ne vaut le texte même de sa correspondance et de ses divers écrits. C'est ainsi qu'un moine de Solesmes, Dom Jamet, a assumé la tâche qu'il poursuit depuis près de quinze ans, de rééditer toutes les oeuvres de Marie de l'Incarnation; un vrai "travail de Bénédictin", dans la double acception des mots, et dont l'importance, dans le cas présent, est véritablement unique. Désormais philosophes et théologiens peuvent aborder directement les nombreux problèmes que pose aux uns et aux autres l'incomparable expérience mystique de l'Ursuline tourangelle.

Déjà Paul Renaudin, dans un remarquable ouvrage, a étudié avec une finesse pénétrante l'aspect psychologique de cette âme, en laissant volontairement de côté le problème théologique proprement dit, c'est-à-dire l'analyse des grâces successives qui ont marqué l'ascension de cette âme vers Dieu.

Il y a là un problème du plus haut intérêt et qui exigeait d'être traité par un théologien. Il a tenté un prêtre du diocèse de Grenoble, M. l'abbé Henri Cuzin, docteur en théologie, vicaire à la cathédrale de Grenoble. Son ouvrage (1), qui est une réussite, répond à une nécessité et comble une lacune qu'il importait de faire disparaître. M. Cuzin a su découvrir et mettre en relief la magnifique progression intérieure qui a conduit cette âme jusque sur les plus hauts sommets de la mystique et de l'Union à Dieu.

Unie d'abord au Christ-Homme, Marie, encore toute petite enfant, recherchait le silence des églises où Dieu parle à l'âme. Parce qu'elle était généreuse, le Christ l'unit assez vite à sa Passion purificatrice et aux principaux mystères de sa vie ici-bas. Peu à peu une harmonie se fit entre cette âme d'enfant, puis de jeune fille, et l'âme humaine du Verbe Incarné, si bien qu'une union plus haute, plus divine devenait possible.

De fait, un jour Marie se rendit compte qu'elle ne pouvait plus s'arrêter à l'Humanité du Christ. D'un bond sa contemplation s'élevait jusqu'à la Divinité du Verbe. Dans cette contemplation "avec une acuité accablante" elle sentait l'infinie pureté de Dieu et à côté l'abîme de son impureté à elle. Mieux que personne elle voyait le paradoxe qu'il y a à vouloir unir ces deux abîmes, celui d'en haut et celui d'en bas. Entre son esprit de chair, rivé au sensible, attiré encore en bas par son corps et ses dernières attaches inconscientes au créé, entre cet esprit et l'Esprit Pur qui est "comme une grande mer de Pureté".. Marie le sentait bien, la disproportion est épouvantable". Et pourtant "une tendance" irrésistible l'emportait vers une union mystérieuse.

Jusque là elle avait plutôt l'impression de "recevoir", de "posséder" Dieu; maintenant c'est elle qui doit venir à son Dieu, se laisser ravir par Lui, pour qu'il l'assimile comme elle avait tenté de le faire elle-même. "Il me semblait que Dieu était jaloux de mon coeur.... et je me sentais prendre et tirer".

"Sous l'impression de cet amour, sans rien rejeter des forces de liberté et de conscience qui font la nature propre à toute âme humaine, Marie se sentait tirée vers le Christ-Dieu, par des liens aussi rigoureux que ceux qui dirigent dans le monde les affinités des éléments vers l'édification de touts naturels."

Les coeurs se fusionnent, les esprits aussi, et finalement un jour Marie expérimente que l'Eprit a fait d'elle l'Epouse du Verbe, une épouse qui magnifiquement chante: "O Amour, O grand amour; vous êtes Tout et je ne suis rien; mais il suffit que le Tout aime le rien et que le Rien aime le Tout."

Et ainsi cette élue du Verbe s'en va répétant sans cesse "Vous êtes mon moi, vous êtes mon mien. Allons, mon Epoux, dans le affaires que vous m'avez commises". Et de fait, pendant qu'elle est emportée ainsi "dans les plus hautes réalités divines qui tantôt exaltent, tantôt anéantissent", cette jeune femme reste étonnamment habile aux affaires. Dans la maison de commerce de sa soeur aînée, elle a le souci de tout; "à longueur de journée elle traite d'affaires et de voyages, et le soir, les douze coups de minuit la surprennent encore sur les berges de la Loire en train de faire remplir ou vider les voitures".

Ceux qui la voient aller toujours alerte, toujours gaie ne se doutent pas que dans ses heures de solitude, au lieu de se reposer, "elle traite son corps comme un esclave, qu'elle le charge de haires, de cilices et de chaînes, le faisant coucher sur le bois et pour drap un cilice; qu'elle ne lui permet de sommeil que le peu qu'il lui faut pour ne pas le laisser mourir, parce qu'elle veut qu'il souffre."

C'est qu'à mesure qu'elle s'approche de Dieu, elle reconnaît plus impérieusement la nécessité de la souffrance; elle seule détache et purifie; elle seule aussi prépare sérieusement l'âme à sa marche en avant vers Dieu, car Marie sent bien que le mariage mystique n'est pas pour elle le terme. Le Christ est " la porte", "la voie" qui introduit au Père dans l'Esprit. Parce qu'elle est toujours fidèle, Marie ira jusqu'à cette source première et créatrice de toute sainteté. A trois reprises elle est ravie dans le mystère de la Sainte Trinité et finalement elle expérimente qu'elle est fixée, pour ainsi dire, dans l'Etat divin. "Les Trois Personnes divines me possédaient, et je les possédais aussi dans l'amplitude de la participation des trésors de la magnificence divine. Le Père Eternel était mon Père, le Verbe suradorable, mon Epoux et le Saint-Esprit celui qui par son opération agissait en mon âme et lui faisait porter de divines impressions."

Avec un accent direct, immédiat, efficace, c'est la promesse du Christ qui se réalise à fond dans cette âme: "Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui une demeure".

Ainsi donc le mariage mystique n'avait pas épuisé dans l'âme de Marie toutes les capacités du divin; il est pour elle autant un point de départ qu'un point d'arrivée.

Nous touchons là certainement à un des aspects les plus personnels de cette expérience mystique et aussi de l'étude que lui a consacrée M. Henri Cuzin.

C'est là un aperçu sommaire et incomplet des belles pages de ce livre qui ne se résume pas, mais doit se lire.

La conclusion que tire M. Cuzin pourra surprendre plus d'un lecteur et sera une révélation pour presque tous. Bien loin de croire que l'itinéraire suivi par Marie de l'Incarnation soit une voie d'exception, réservée à une élite, l'auteur affirme — et prouve — qu'il doit être celui de tous les baptisés, et cette vérité, il l'exprime en une formule pleine et forte: "Vers le Père, par le Verbe, dans l'Esprit, c'est toute la vie".

On trouve dans cet ouvrage, oeuvre d'un théologien averti, doublé d'un fin psychologue, et au surplus admirablement édité, tout ce qu'il faut, non seulement pour nourrir l'esprit, mais pour alimenter la piété, une piété substantielle puisée aux sources même de l'Evangile: "Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons une demeure chez lui", et réalisée d'une façon parfaite par une des plus grandes mystiques dont s'honorent, après l'Eglise, le Canada et la France.

Chanoine GARNIER,
Ancien professeur à l'Université de Québec.
(De la Croix, de Paris.)

—:::—

La dévotion à Marie est un gage de salut

Si l'on disait à un navigateur: "Voici un vaisseau dans lequel il est impossible que vous fassiez naufrage", à un soldat: "Voici une arme avec laquelle il est impossible que vous soyez vaincu"; à un malade: "Voici un remède grâce auquel il est impossible que vous mourriez", avec quelle ardeur chacun d'eux saisirait le secret qu'on lui offre.

En voici un pour la vie éternelle: Il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie se damne. Un saint docteur de l'Eglise l'affirme et l'Eglise a dit de cette doctrine qu'elle est à l'abri de toute censure.

Il est une pensée qui devrait nous faire frémir: "Il existe un enfer éternel et je puis y tomber un jour"; mais il est une réponse qui remplace l'épouvante par la confiance: "Si je sers la sainte Vierge, je ne me damnerai pas...." C'est une prérogative accordée au culte de la sainte Vierge par Jésus-Christ qui a voulu glorifier sa Mère. Quand on sert Marie, on finit par faire tout le bien prescrit pour gagner le ciel, l'on parvient à se débarrasser de tout le mal qui compromettrait l'Eternité.

Nous serions interminable si nous voulions citer les Saints et les Docteurs de l'Eglise qui ont prêché cette doctrine consolante. Nous n'en citerons que quelques-uns. Ecoutez S. Jean Damascène: "Mère de Dieu, si je me confie en vous mon salut est assuré, car votre dévotion est une arme puissante que Dieu ne donne qu'à ceux qu'il veut sauver."

Ecoutez S. Anselme: "De même qu'il périra nécessairement celui qui s'éloigne de vous et que vous abandonnez, ainsi est-il impossible que périsse celui qui se tourne vers vous et que vous prenez sous votre garde."

Ecoutez S. Alphonse de Liguori: "Si le pécheur, bien qu'il ne soit pas encore dégagé des liens du péché, s'efforce cependant de les briser, et que, pour y parvenir, il implore l'assistance de Marie, il peut être sûr de son secours, assuré qu'elle le remettra en grâces avec Dieu."

Tout se résume donc dans cette parole de ce grand docteur de la dévotion à Marie (S. Alphonse): Un vrai serviteur de Marie ne saurait périr.

La dévotion à Marie est un signe de prédestination. "Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie, et il puisera le salut dans le Seigneur!" a déclaré elle-même la très sainte Vierge.

Allons donc à Marie, et notre salut est assuré. O Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.

Chan. MILLOT.

Le Christ présidera aux délibérations des députés

QUEBEC.— Pour la première fois dans l'histoire politique de la province de Québec, le Christ présidera aux délibérations de l'Assemblée Législative.

Depuis le 8 oct., en effet un crucifix pend aux murs de la Chambre verte. Il a été placé au-dessus du fauteuil de l'orateur.

C'est à l'honorable premier ministre, M. Maurice Duplessis que l'on doit ce geste de foi.

Commission des Chemins de Fer

OTTAWA.— A la prochaine session fédérale, un projet de loi sera soumis par le gouvernement prévoyant des pouvoirs plus étendus pour la Commission des Chemins de fer. Le gouvernement désire que la Commission ait juridiction sur les taux ferroviaires, de même que sur les compagnies maritimes et aériennes.

—:::—

La Poudre Le Page

Témoignage du R. P. Louis Simard, O.M.I.

Aux intéressés.

La Poudre Antiseptique Le Page est certainement médécinale. Je ne saurais dire exactement sa vertu curative, mais je puis certifier qu'elle est extraordinaire en certains cas. Quelques applications de cette poudre suffirent pour guérir un nommé Thomas Reynolds. Le pauvre malheureux était littéralement couvert de la tête aux pieds d'une maladie de peau, une sorte de galle très épaisse, appelée psoriasis. Il ne pouvait faire un seul mouvement sans de cruelles souffrances. Or, après la deuxième application il se sentit tellement soulagé qu'il dit: "Quand bien même je ne serais jamais mieux, je remercierais Dieu jusqu'à la fin de mes jours pour le soulagement que cette poudre m'a procuré. "Deux semaines plus tard, toute trace de la maladie était disparue.

Louis Simard, O.M.I.

Un témoignage de ce genre ne s'achète pas considérant la haute probité de cette personne qui nous a autorisés à publier ces affirmations.

La POUDRE LE PAGE est en effet le traitement idéal pour les maladies de peau. Elle a gagné la faveur du public par ses seuls mérites et a été l'instrument de guérison d'une multitude de personnes souffrantes. Ses effets par les pores de la peau se font immédiatement sentir; en purifiant le sang LA POUDRE LE PAGE détruit les germes de la maladie.

LE PAGE CIE
Prince-Albert, Sask.

—x—

BONNE QUALITE

WINNIPEG. Cette année, la récolte de blé, dans l'ouest gagne en qualité ce qu'elle a perdu en quantité, d'après M. J. D Fraser, inspecteur en chef des céréales. 96.1 pour cent de la récolte sont dans le No 1 our jusqu'au No 3 nord.

—:::—

Ce n'est pas dans la révolte et dans la baine que germent la liberté et la paix, mais dans la foi, le dévouement, le sacrifice et quelquefois l'holocauste.

Mgr TISSIER.

SUR LA FERME

M. Gardiner et la sécheresse au Manitoba

OTTAWA.— A son retour de l'ouest, M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré qu'il était possible que le Manitoba devise un projet de réductions des dettes des fermiers qui habitent les régions asséchées de la province. Le ministre précise que le gouvernement central ne peut refuser de traiter le Manitoba et l'Alberta tout comme la Saskatchewan. Le premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, a laissé entendre qu'il soumettrait un plan de réduction des dettes. Mais M. Gardiner n'a pas vu le premier ministre d'Alberta, M. Aberhart et les ministres de cette province ne lui ont pas mentionné la chose. Le ministre ne saurait dire ce que la réduction de la dette de la Saskatchewan coûtera au gouvernement fédérat. Il explique cependant qu'une somme de $6,990,000 due à Ottawa pour graines de semence sera totalement biffée des livres. Les autres dettes au fédéral proviennent des avances consenties à la Saskatchewan pour fins d'assistance-chômage. Il se peut que la réduction totale de la dette s'élève à environ $75,000,000. La part du fédéral pourrait être d'environ un tiers de ce montant.

Un débouché pour l'orge

Il y aurait moyen d'augmenter la consommation de l'orge au pays; on pourrait, par exemple, nourrir plus de bestiaux sur les fermes, mieux finir ceux qui sont destinés à la boucherie, réduire la quantité d'aliments importés, ou remplacer par l'orge d'autres aliments généralement employés aujourd'hui. On reconnait aujourd'hui que l'orge est une excellente nourriture pour toutes sortes de catégories de bestiaux et qu'elle convient spécialement pour les porcs. Ce fait est spécialement signalé dans le rapport du Comité spécial de l'orge, soumis au Comité national à sa réunion annuelle tenue récemment à Toronto.

Ce rapport prétend qu'il y aurait tout avantage à accroître la population porcine d'une façon suffisante pour absorber plusieurs millions supplémentaires de boisseaux d'orge ou d'autres céréales. L'augmentation de consommation qui résulterait d'un meilleur fini des animaux est plus grande qu'on ne l'apprécie généralement. On estime qu'il faudrait encore de sept à huit millions de boisseaux de grain pour produire le fini qui serait à désirer sur les seules volailles mises en vente sur le marché canadien tous les ans. Actuellement, la quantité d'orge employée n'est qu'une petite partie de ce montant. Le blé d'Inde est le seul aliment importé qui fasse une concurrence directe à l'orge.

Enquête sur les insectes nuisibles au Canada

En guerre, le belligérant le mieux renseigné au sujet de l'endroit où se trouvent ses adversaires, de leur nombre et de leur activité, a un grand avantage; c'est lui qui a le plus de chance de sortir victorieux du conflit. Ceci s'applique avec la même force à la guerre que l'homme fait aux insectes, et la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, a montré qu'elle appréciait ce principe lorsqu'elle **a établi à Ottawa, il y a quatorze ans**, l'enquête sur les insectes nuisibles, pour se procurer des renseignements aussi complets que possible sur la fréquence et la distribution, la nourriture préférée, l'importance économique et les fluctuations saisonnières des nombreux insectes nuisibles au Canada.

On s'est procuré pour la conduite de cette enquête la collaboration des entomologistes dans toutes les parties du Canada. Ceux qui font une étude spéciale des insectes sont priés de soumettre un rapport à fréquents intervalles sur les insectes nuisibles qui se trouvent dans leurs territoires respectifs. Ces rapports doivent donner le nom des insectes et des plantes et des animaux et des animaux qu'ils attaquent, ainsi que des renseignements sur la somme de dégâts infligés sur le lieu et la superficie de l'étendue affectée, la période de l'année à laquelle l'attaque se produit; si le nombre d'insectes augmente ou diminue par comparaison aux saisons précédentes. Ces renseignements sont étudiés et interprétés par l'administrateur chargé de l'enquête à Ottawa, qui prépare à intervalles réguliers, pour la gouverne des agents chargés des recherches, une revue de la situation courante en ce qui concerne les insectes. Les rapports sont ensuite classés dans un dossier permanent, mis à la disposition de ceux qui sont chargés de trouver les moyens de combattre les insectes nuisibles et qui peuvent ainsi se renseigner d'un coup d'oeil sur les foyers de ces insectes et les dégâts qu'ils causent.

Valeur du fumier de ferme

Le fumier de ferme est un sous-produit d'une grande valeur, mais on ne le croirait guère, à voir le peu de soins dont il est l'objet de la part des cultivateurs. Le retour du fumier au sol est l'un des moyens les plus utiles de maintenir la fertilité de la terre. Le fumier soigneusement conservé contient une quantité considérable d'azote, d'acide phosphorique et de potasse sous des formes facilement assimilables par les plantes. Non seulement il apporte des éléments de fertilité, mais il ajoute aussi de l'humus au sol, augmente sa faculté de retenir l'humidité et stimule grandement l'activité bactérienne.

Pour connaître les bienfaits résultant de l'application du fumier de ferme dans un assolement régulier de quatre années, composé d'avoine, d'orge, de foin de trèfle et de mil, une expérience a été mise en marche en 1935 à la station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ontario. Un champ était fumé à raison de seize tonnes, appliquées en deux fois. La première application de huit tonnes était enfouie au moyen du disque pour la récolte d'orge, et la deuxième mise en couverture sur le champ de mil. L'autre champ ne recevait aucun engrais d'aucune sorte. Voici les pourcentages d'augmentation réalisés par les différentes récoltes pendant une période de dix ans sur l'assolement qui recevait du fumier:— Avoine 45.4 pour cent; orge 43.9 pour cent; foin de trèfle 78.5 pour cent; foin de mil 115.1 pour cent. Si l'on compte aux prix du marché l'augmentation de rendement des différentes récoltes, on trouve que le rapport en argent du fumier est de $1.65 la tonne.

Recettes éprouvées

Légumes conservés

Un avantage de la conservation des légumes par la fermentation et le salage, c'est que l'on peut employer pour cela toutes sortes de contenants, vieux barils, tinettes à beurre ou terrines. Les barils ou les seaux en bois doivent être lavés avec de l'eau bouillante et du soda à laver, à raison d'une poignée de soda par gallon d'eau bouillante. Après un récurage énergique on rince le baril à l'eau chaude, puis plusieurs fois à l'eau froide. Dans le feuillet, sur les "Confitures, Gelées et Marinades", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, on trouve des renseignements complets au sujet de la préparation de ces denrées, ainsi que des instructions sur la conservation des légumes par le sel sans fermentation, par la fermntation avec le sel, par la fermentation dans la saumure, par la méthode de la choucroute, et par de nombreuses recettes pour préparer des sauces et des conserves ordinaires à marinades.

Choucroute

Pour faire de la choucroute il faut rejeter les feuilles extérieures des choux et toutes les feuilles pourries ou abîmées, ainsi que le coeur. Le choux doit être émincé avec un hachoir ou un couteau tranchant. Après l'avoir pesé, on le met immédiatement dans un récipient étanche. On a constaté qu'une livre de sel par quarante livres de choux donne le meilleur goût au produit fini. Il faut tasser le choux aussi bien que possible et le recouvrir d'un linge, d'un morceau de planche et d'une pierre. Le poids de cette pierre doit être suffisant pour que la saumure s'élève au-dessus de la planche. Le contenant doit être tenu dans un endroit chaud, jusqu'à ce que la fermentation soit terminée. Avant d'ajouter une couche de cire chaude de paraffine pour empêcher la formation d'écume, l'écume qu'il y a doit être enlevée. Si la choucroute est faite tard en automne, la couche de cire de paraffine n'est pas nécessaire, car la choucroute peut être gelée dès que la fermentation est terminée.

Concombres pour salades d'hiver

Les concombres pour salades d'hiver peuvent se préparer de la façon suivante:— Laver, peler, et couper en tranches les concombres; mettre en couches dans un pot, en commençant par une couche de sel, puis une couche de concombres tranchées, jusqu'à ce que le bocal soit rempli, en finissant par une couche de sel, mettre une assiette sur le dessus et un poids sur l'assiette. Faire tremper une nuit avant de servir, et changer d'eau plusieurs fois.

Ceux qui font des confitures, des gelées ou des marinades à domicile, feront bien de noter un détail important: c'est que si ces gelées, confitures, ou marinades doivent être vendues en dehors de la province où elles sont faites, il faut se procurer un permis de la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Il y a dans ce feuillet trente-deux pages de recettes; on peut se le procurer gratuitement en faisant la demande au Bureau de la Publicité et de l'Extension.

Les cours Baudin

Principes d'orthodoxie bancaire et tendances d'aujourd'hui

Le principede liquidité --- Décomposition du bilan --- Classification des banques --- Epargne-réserve et épargne-placement --- L'acceptation de banque: acceptation de commerce et acceptation de crédit

SPECIALISATION ET CENTRALISATION

M. Louis Baudin a consacré son quatrième cours, à l'Ecole des hautes études commerciales, au système bancaire. Il a d'abord analysé la règle d'or du banquier qu'est la liquidité, puis après avoir exposé la classification des banques, il a examiné l'évolution des instruments de crédit, et les tendances dans le domaine bancaire aujourd'hui.

Dans les pays éloignés des centres de communication, a dit M. Baudin, il y a des marchands de toutes choses, qui vendent aussi bien des matières premières que des objets fabriqués, des ustensiles de ménage et du crédit. Dans ces pays aù les lois ne sont pas toujours appliquées avec une grande rigueur, le crédit est parfois difficile à obtenir et à recouvrer.

PRINCIPE DE LIQUIDITE

Mais dans nos pays moins pittoresques, des organismes se sont spécialisés dans le crédit. Ces personnages qu'on appelle les banquiers doivent observer une grande règle qui peut se résumer ainsi: L'origine des fonds détermine les conditions de leur emploi. Il y a là un critérium d'ordre temporel. Si les fonds prêtés au banquier le sont à vue, il ne faut pas que le banquier les immobilise pour longtemps. Cela paraît simple, mais il faut croire que ce ne l'est pas puisqu'on a tant de peine à observer cette règle, et que des crises se sont produites parce qu'on l'avait violée. Ce qu'il faut au banquier avant tout, c'est la force de caractère. Cette règle d'or on la nomme principe de liquidité.

LE BILAN

M. Baudin prend les principaux postes d'un bilan et les décompose d'après le critérium temps. Dans l'actif disponible, il classe les fonds en caisse et à vue, et le portefeuille commercial et le portefeuille-titre pour les effets négociables; dans l'actif réalisable, il place les bons du trésor, les avances sur gage, les reports, les comptes courants (ordinairement), et les marchandises de grande vente; et dans l'actif immobilisé il classe les autres marchandises, le matériel, les immeubles, les participations, les cautionnements.

Nous séparons en deux parties les effets, les titres, les marchandises, dit le conférencier, parce qu'il y a titre et titre. Par exemple des titres qui ne sont pas cotés, qu'on arrive difficilement à réaliser, ne doivent pas être placés avec les disponibilités. Même chose pour le passif. M. Baudin y distingue le passif à vue, le passif à terme et le passif non exigible.

Comment apprécier la liquidité en vue de l'application de la règle énoncée? En se basant sur le facteur temps. La liquidité immédiate suppose que le passif exigible à vue est inférieur à l'actif disponible. Pour apprécier cela il faut décomposer le bilan. Ce n'est pas tout, avec cela vous n'aurez qu'un résultat en grande partie quantitatif; or la qualité importe aussi au suprême degré.

Ainsi nous distinguerons la liquidité réelle de la liquidité formelle. Par exemple un certain chiffre de dépots, cela ne suffit pas: il faut savoir quelle est la provenance des dépôts. De même l'assurance que les traites sont à 90 jours ne suffit pas, il faut connaître la qualité de ces traites. Ce n'est pas tout: il faudrait comparer les bilans successifs pour constater s'il y a amélioration générale.

EPARGNE-RESERVE ET EPARGNE-PLACEMENT

Pour faire une classification des banques nous partirons de l'épargne, c'est-à-dire de la source des fonds. C'est le capitaliste qui oriente son épargne dans une direction déterminée. Il peut la dépenser immédiatement, ou la thésauriser; ou il peut procéder à une formation d'épargne-réserve ou à une formation d'épargne-placement. Ce sont les deux dernières formes seules qui nous intéressent ici.

L'épargne-réserve c'est celle qu'on confie pour un temps assez bref à un établissement de crédit; l'épargne-placement est destinée à assurer un revenu. L'épargne-réserve est confiée à des établissements qu'on appelle des banques de dépôts. Ces banques opèrent avec les fonds qui leur sont confiés, sur un marché toujours à court terme, c'est le marché monetaire, et le prix sur ce marché s'appelle intérêt à court terme ou escompte.

Au contraire, l'épargne-placement est un capital destiné à rapporter un revenu. Ce capital à long terme alimente les banques d'affaires; il sera utilisé sur le marché qu'on appelle financier, soit en banque, soit en bourse, et le prix sur ce marché s'appelle l'intérêt.

CLASSIFICATION DES BANQUES

Les banques de dépôt sont des institutions quelquefois un peu tapageuses, qui cherchent à attirer le client, qui offrent leurs coffres-forts leurs services de toutes sortes. Les banques d'affaires, moins connues, font moins de bruit et travaillent avec leurs capitaux; elles s'étendent en ramifications profondes grâces à un réseau de filiales.

Il y a une autre catégorie de banques, les banques d'émission ou banques centrales; elles ne peuvent pas être rangées à côté des autres établissements de crédit parce que la banque d'émission c'est le berger protecteur de tout le troupeau, c'est la banque des banques, celle qui doit s'efforcer de donner à un établissement toutes les facilités possibites en cas de détresse. Mais c'est aussi un organisme supérieur qui doit maintenir une certaine autorité sur les autres établissements de crédit. C'est une mère bienveillante, mais qui doit conserver son autorité.

D'autre part ces institutions centrales ont charge de la monnaie. Dans le domaine international l'institution centrale doit protéger son encaisse quand c'est nécessaire, en maniant le taux de l'escompte, etc. La mission de l'institution centrale est difficile et délicate. Il ne suffit pas toujours de manoeuvrer le taux de l'escompte. Supposons que les sorties d'or deviennent inquiétantes, et qu'en même temps il y ait une poussée de spéculation. Si la banque centrale augmente l'escompte elle corrigera la sortie de l'or; mais en même temps en attirant des capitaux étrangers pour protéger son encaisse, elle contribuera à augmenter la spéculation.

L'ACCEPTATION DE BANQUE

M. Baudin aborde ensuite l'évolution des instruments de crédit. Il mentionne le chèque et la lettre de change, mais comme ces instruments sont fort connus, il n'en dit rien et poursuit. L'évolution la plus importante à enregistrer c'est le développement du crédit d'acceptation. Comme le développement de la monnaie scripturale, le crédit d'acceptation est un indice de la tendance générale des économies à se dématérialiser, à se purifier. L'acceptation de banque c'est une sorte de crédit pur.

Voici en quoi elle consiste. Un industriel a besoin de 100,000 francs. Le banquier lui dit: je n'ai pas de disponibilité, et je ne veux pas vous ouvrir un crédit à découvert, je ne peux pas vous aider sous cette forme. Mais je peux vous aider d'une autre manière. Vous allez tirer sur moi une traite de 100,000 francs, je l'accepterai, je négocierai cette traite sur le marché et par conséquent vous aurez votre argent; vous me couvrierez avant l'échéance pour me permettre de faire honneur à ma signature.

Ceci suppose que le banquier a pleine confiance dans l'industriel, car il est entièrement responsable. Mais en procédant de la sorte, il ne décaissera rien du tout, aucune monnaie matérielle ni scripturale. Il aura prêté sa signature, son standing, son honorabilité, et surtout la connaissance qu'on a de lui sur la place où il opère. Cette opération, qui ne coûte rien au banquier, constitue une tentation pour le chef d'établissement de crédit, lorsque les affaires vont bien, qu'il est optimiste.

ACCEPTATION DE COMMERCE ET ACCEPTATION DE CREDIT

Ces formes de crédit, comme la monnaie scripturale et l'acceptation, qui tendent à dématérialiser, à purifier l'économie, contribuent à rendre cette économie encore plus fragile; il faut être d'autant plus sage et prudent quand on a affaire à elles. Le risque n'est pas toujours le même. Il y a le papier commercial et le papier de crédit, l'acceptation de crédit. Le papier de commerce s'applique à des mouvements internationaux de marchandises et repose sur des opérations réelles: c'est une opération purement commerciale.

Mais quand l'opération n'est pas garantie par les marchandises, il s'agit d'une opération de crédit. M. Baudin donne comme exemple l'acceptation d'avance sur une émission future. Ainsi un pays veut émettre un emprunt, mais les conditions du marché ne sont pas favorables. Alors il demandera à

(Suite à la page 7)

UNE DECOUVERTE

DETROIT.— Henry Ford vient de trouver un travail d'hiver rémunérateur pour l'homme des champs. On connaît sa théorie: "Pour que l'agriculteur soit notre client il faut que nous devenions le sien." Et depuis six ans il s'applique à trouver un moyen de mettre cette théorie en pratique. Sur sa ferme expérimentale de Détroit il a cultivé beaucoup la fève Soya et fini par découvrir que ce fécule avait de nombreuses propriétés, outre celle de nourrir le bétail.

L'huile qu'on en tire contient une substance qui peut servir à la fabrication d'un émail pour la carrosserie des automobiles. Ce qui reste de la fève, une fois l'huile extraite, peut servir, non seulement à nourrir le bétail, mais, les expériences de laboratoire l'ont démontré, peut être mêlée à d'autres substances et entrer dans certains moulages utilisés dans la fabrication des automobiles.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Radville

BAPTEMES

Le 23 août— M. et Mme Antoine Pirio de Souris Valley, un fils, baptisé sous le nom de Louis Eugène Jean. Parrain, M. Eugène, marraine, Mme Pirio, représentée par Mme Eugène Vérot.

Le 4 octobre, M. et Mme Octave Fossemir, une fille baptisée sous les noms de Mac Erma Marguerite. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Fossemir.

Samedi, le 3 octobre, après avoir reçu les derniers secours de notre sainte religion, s'éteignait pieusement à l'âge de 63 ans M. Alphonse Prost, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Le regretté défunt était originaire de France. Il y a 35 ans, il épousa Florida Marion. Puis il vint s'établir sur une terre à quatre milles de Radville où il vécut durant 30 ans. Homme d'une grande foi et d'une grande activité il était très considéré de ses concitoyens. Il fut membre du Conseil de la municipalité durant 22 ans et commissaire de l'école séparée St-Olivier durant plusieurs années.

Lui survivent, outre son épouse, sept garçons et quatre filles: ce sont: Alfred, qui demeure à Idaho, Etats-Unis, Charles, Marcel, Aristide, Louis, Odilon, Georges et Alice, Angeline, Jeanne, Louise, tous à Radville.

Les funérailles ont eu lieu mercredi le 7 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, M. le curé chanta le service et récita les dernières prières au cimetière. A l'évangile, M. le curé présenta ses sympathies à la famille éplorée. Le défunt faisait partie de la garde d'honneur du Sacré-Coeur.

Tous les parents et nombres d'amis assistaient aux funérailles. Les porteurs étaient MM. Emile Bourassa, Dominique Morissette, Léopold Marion et Henri Pradine.

A la famille éplorée, nous offrons nos sincères condoléances.

****

Storthoaks

VA ET VIENT

Mlles Béatrice et Simonne Raymond nous quittèrent pour remplir la position de gardes-malades au sanatorium de St-Vital, Manitoba.

La gent écolière est en pleine activité depuis quelque temps. Mlle D. D. Désautels prit charge de l'école St-Thomas, Mlle L. Faubert enseigne à l'école St-Edmond et Mlle Y. Bonnet, à celle de Bolton. Nous souhaitons la bienvenue à ces institutrices.

Le 8 septembre, M. l'abbé A. M. Ferland, curé de la paroisse, et Mlle E. Pinettte se sont rendus à Lebret pour assister à l'ordination de M. Gérard Pinette, neveu de Mlle Pinette.

Le 27 septembre, M. l'abbé Napoléon Poirier, curé de Ponteix, était de passage au presbytère. Nous avons eu le bonheur de l'entendre à la messe où il donna un magnifique sermon. M. l'abbé N. Poirier, M. et Mme Millette ainsi que M. et Mme A. Poirier de Bellegarde, sont allés passer une semaine à Winnipeg en visite chez des parents.

Le 4 octobre, M. et Mme Arthur Filteau de Dumas, Sask. visitaient leurs parents.

MARIAGES

Le 2 juillet, M. Georges Gervais, instituteur, de la paroisse de Sedley, Sask., unissait sa destinée à celle de Mlle Olive Gauthier de cette paroisse. Les nouveaux mariés nous quittèrent pour aller à Sedley.

Le 16 septembre, M. Earl Peters, veuf de Anna Paradis, épousait Mme veuve Paul Henri Beaudoin, née Léonie Meunier. Ils firent leur voyage de noces à Brandon, Manitoba. Ils s'établiront sur une terre dans la paroisse. Nos félicitations à ces nouveaux ménages et nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

BAPTEMES

Le 25 mai, Mariette, Marie Thérèse, enfant de M. et Mme John Dumaine née Thérèse Blérot. Parraine et marraine, M. et Mme Albert Blérot, oncle et tanté de l'enfant.

Le 28 mai, Marie, Dianna, Lucille, enfant de M. et Mme Camille Carrière, née Joséphine Beaudoin. Parrain, Bazil Carrière; marraine Georgianna Beaudoin, oncle et tanté de l'enfant.

Le 7juin, Mary, Jeannette, Dianne, enfant de M. et Mme James Smith née Jeannette Bourget. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Bourget, grands parents de l'enfant.

Le 1er juillet, Marie, Anne, Louise, enfant de M. et Mme Joseph Doyle, née Kathleen Dumas. Parrain et marraine, M. et Mme Emery Dumas, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 juillet, Janinne, Lucille, Yvonne, enfant de M. et Mme Léo Bonneteau, née Elizabeth Geoffette. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Bonneteau, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 octobre, Marie, Anne, Louise, enfant de M. et Mme Emery Dumas, née Maria Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme M. Dumas, grands parents de l'enfant.

Le 14 juillet, M. et Mme Bedmond Dumas eurent la douleur de perdre un fils, nouveau-né.

St -Hubert

DEUX BAPTEMES

27 septembre. — Raymond, Constant, 2ème enfant du jeune ménage: Rémi Praud et Marie Gérard. Parrain et marraine, Raymond et Rose Gérard, frère et soeur de l'enfant.

3 octobre. — Malvina, Bertha, Jane, 10ème enfant, (Bravos), tous vivants et bien portants de M. et Mme David Langan. Parrain et marraine Archie et Olive Langan, frère et soeur de l'enfant.

DEUX DECES

26 septembre.— M. Adam Martz, (81 ans ½), autrefois de Régina, depuis 3 ans, est décédé à l'Hospice "Jeanne-d'Arc."

3 octobre. —Mme Veuve Marie Druet, (31 ans ½), autrefois de Régina, depuis près de 9 ans, décédée à l'Hospice.

Notre magasin général, bâti depuis un an à peine, est déjà trop petit. Une addition assez considérable est en construction qui nous vaut, pour quelque temps, la présence de M. Brodeur (Père), charpentier, de St. Boniface.

Grâce à la bienveillance de notre Conseil Municipal, une grande amélioration vient de se faire à St-Hubert. Des travaux importants ont été effectués sur l'Avenue "Jeanne-d'Arc", faisant équerre, en face de l'Hospice, avec l'Avenue "Notre-Dame". Félicitations et merci à qui de droit.

SOUPER PAROISSIAL

Le plus grand événement de la quinzaine a été, d'emblée, notre Souper-Paroissial du 4 octobre. On savait qu'il se préparait activement, habilement et sur un grand pied. Mais, ce dont personne absolument ne se doutait (pas même les organisateurs), c'est le succès sans précédent qu'il devait remporter. Nous pensions bien que le record de l'an dernier ne pouvait être battu. Or il l'a été avec au moins 100 repas de plus. Heureusement que les principales Dames Organisatrices sont des femmes de tête qui ne la perdent pas facilement. Elles ont même su tenir le coup admirablement. Quel délicieux menu! Et, avec quelle grâce et quel savoir faire, le tout était présenté par nos jeunes gens et demoiselles. Les chaleureuses félicitations qui sont venues de tout côtés aux organisatrices et autres personnes du service, étaient donc pleinement méritées.

D'autre part, qu'ils étaient fiers, les paroissiens, de voir, à cette occasion, à la table d'honneur, leur curé flanqué de six autres prêtres, à commencer par le Vénérable Doyen d'âge du diocèse, le bon Père Girard, (85 ans finis), M. S. de Forget, accompagne de son jeune confrère, le Rév. Père La Chapelle, M. S., Curé de Forget; à continuer par MM. les Abbés Turgeon, Curé de Wolseley, Giguère, Curé de Dumas, Ryan, Curé de Broadview, et efin. Le R. P. Granger, F.M.I., venu exprès de Mutrie. Merci du grand honneur et de l'immense plaisir qu'ils nous ont fait.

De plus, un bon nombre de paroissiens de Whitewood (11 milles), Kennedy (14 milles), Broadview, (25 milles), Dumas, (26 milles), Moosomin, (40 milles), Wolseley, (60 milles), Montmartre, (70 milles) Forget, (80 milles), etc., nous ont honorés de leur présence et ont grandement contribué au succès de notre fête. A tous, le plus cordial merci, et, au revoir, n'est-ce pas?

Un vrai succès aussi a été le concert du soir. D'abord, la salle paroissiale s'est alors vue remplie à craquer presque. Heureusement que les murs en sont solides. Et puis, qu'en pensent maintenant ceux qui prétendaient, l'an dernier, qu'elle était trop grande pour la paroisse? Quant au programme du concert, quoique simplifié par la force de circonstances incontrolables, n'est-ce pas qu'il était gentil? La famille Mullie (Marie-Louise, Dora, Raymond et Michel), avec l'impayable Louis Poncelet, nous ont bien divertis avec leur pièce comique, et méritent une mention toute spéciale. Mais, ceci n'enlève rien au mérite de ceux et celles dont les voix mélodieuses nous ont fait entendre des chants si délicieusement interprétés. Nous ne pouvons que citer ici leurs noms: MM. J. W. Brodeur et O. Praud; Mlles Street et Wecuer. La musique instrumentale a triomphé avec M. M. McCormick et son violon, C. Parud, et sa guitare, Mlle McCormick, Mmes Gérard et Brodeur, avec l'orgue. Les applaudissements nourris de l'assistance n'ont pas manqué de souligner leur mérite. Encore une fois: à tous ceux et toutes celles qui ont contribué au succès de cette excellente soirée, merci du fond du coeur, et à la prochaine fois.

Les cours Baudin...

(Suite de la page 6)

une grande banque son acceptation pour le montant de l'emprunt qu'il veut faire. La banque, qui acceptera les traites, les négociera et le pays aura son argent. Ces traites sont pour 90 jours. Si, à l'échéance, les conditions du marché ne permettent pas encore de faire l'émission, on recommencera l'opération; le pays tirera de nouvelles traites que la banque acceptera et négociera, et avec le produit desquelles elle paiera les premières. Le procédé peut se continuer indéfiniment en théorie. Mais il est onéreux, car l'emprunteur paie non seulement l'escompte, mais aussi une commission à la banque qui prête sa signature. Enfin, à un moment donné, le marché est favorable, le pays lance son emprunt et fait face aux traites à l'échéance. C'est un cas de papier de crédit pur.

La tentation est très grande. Il y a des Etats qui n'y ont pas résisté. L'Allemagne a fait un usage immodéré de l'acceptation de banque à certaines époques. La Banque de France de par ses statuts ne pouvait autrefois accepter que du papier commercial et non du papier de crédit. Puis au début du XXe siècle elle a admis à l'escompte le papier de crédit, toujours revêtu de trois signatures, mais elle a continué d'agir avec beaucoup de prudence. Pendant la guerre cette prudence s'est un peu relâchée et il en est résulté des abus, notamment dans le cas des fabriques d'armement; mais c'était une époque de guerre. En 1926, après le rétablissement du crédit de la France par Poincaré, la Banque de France a décidé de ne pas accepter de papier de crédit, mais elle fait parfois des exceptions, en examinant soigneusement chaque cas.

En France ces opérations se font sur le marché "hors banque". Les acceptations signées par des maisons très solides sont appelées le beau papier et jouissent d'un escompte très réduit. Voilà pour les tendances à l'évolution des instruments de crédit. Quelles sont celles que nous observons dans le système bancaire lui-même; il y en a deux: la spécialisation et la centralisation ou concentration.

SPECULATION

La spécialisation est conforme à la règle de liquidité; on a les banques de dépôts d'une part et de l'autre les banques d'affaires.

En Angleterre on a traditionnellement respecté la spécialisation des banques de dépôt et des banques d'affaires. Cependant depuis la guerre on note une tendance à se départir de la rigidité qui avait été la règle, notamment par la pratique du revolving credit: crédit à court terme renouvelable. Des économistes ont cru découvrir là un heureux procédé permettant de faire la synthèse entre le court terme et le long terme, par ces avances de trois mois renouvelables automatiquement.

Ce qui arrive, c'ent qu'il ne se produit pas de synthèse, mais une opposition entre le point de vue du banquier et celui du client. Le client se dit que son avance va être renouvelée à l'échéance et qu'il dispose d'un long terme et peut immobiliser ses fonds. Le banquier se dit que son avance n'est consentie que pour trois mois. Le résultat, c'est que le premier considère l'avance comme à long terme, et que le second la traite comme si elle était à court terme, et le principe de liquidité se trouve violé sans qu'on s'en aperçoive. C'est un procédé particulièrement dangereux au moment d'une crise, car alors si le banquier veut contracter son crédit le client ne pourra pas rencontrer l'échéance puisque les fonds sont immobilisés.

Comme M. Baudin consacrera toute la prochaine leçon à l'Allemagne, il n'en a pas beaucoup parlé; il s'est borné à dire que ce pays n'a pas cru à la spécialisation bancaire, ni à la règle de liquidité, mais qu'aujourd'hui, il cherche à appliquer les principes orthodoxes.

EN FRANCE

En France, c'est une situation intermédiaire. Les banquiers, au siècle dernier, n'ont pas toujours été très prudents, mais deux faillites retentissantes les ont assagis. Depuis, les principes ont été respectés dans les grandes lignes, mais non d'une manière absolue. La distinction entre les banques de dépôt et d'affaires n'est pas rigide; il y a des banques mixtes.

AUX ETATS-UNIS

On contsate aux Etats-Unis un mouvement en faveur de la spécialisation. Autrefois la caractéristique du système bancaire américain c'était la dissémination, et le résultat c'était que certaines d'entre elles avaient tendance à cumuler les divers genres d'opérations. En 1933 on a adopté une législation qui proclamait le principe de la séparation des pouvoirs en matière bancaire et l'appliquait de la manière la plus énergique. Ce pays est passé d'un extrême à l'autre.

En Belgique on a adopté en 1934 et 1935 des lois analogues, mais plus nuancées.

CENTRALISATION OU CONSENTRATION

La seconde tendance du système bancaire, la centralisation ou concentration, est un mouvement particulier d'un mouvement économique bien connu; c'est une tendance d'ordre technique et non d'ordre juridique, qui n'intéresse pas la propriété des capitaux. Karl Mark a commis ici encore une erreur grossière; il a regardé la société anonyme comme un organe de concentration des capitaux, des richesses. Concentration technique, évidemment, mais non concentration juridique. Au contraire, les capitaux s'en trouvent fractionnés en parts minimes.

Les avantages de la concentration vous les connaissez, ce sont les mêmes qu'en matière industrielle et commerciale. Nous trouvons aussi les mêmes limites, imposées par la difficulté de la direction, quand un organisme devient trop complexe. Pour les banques c'est la même chose, il y a un certain point à atteindre au delà duquel on n'arrive plus à empêcher le coulage.

DANS LES BANQUES DE DEPOT

La concentration est visible dans les banques de dépôt. On la constate dans les Big Five anglaises, les 4 D allemandes, etc. Cette concentration s'est produite de diverses manières. Il y a eu parfois lutte de concurrence comme dans l'industrie et le commerce, et élimination; on a offert des intérêts plus forts ou d'autres facilités. Ou bien il y a eu contrôle, par achat de la majorité des actions ou acquisition pure et simple. On bien, ce qui est plus rare, il y a eu arrangement, c'est-à-dire que plusieurs banques s'entendent pour opérer sous une direction commune en gardant une certaine autonomie. Ce système qui a été employé notamment en Allemagne est très délicat.

En Espagne le système bancaire tel qu'organisé a la fin de la royauté comportait trois grandes zones, le nord, le centre et la Catalogne, et dans chaque zone un comité de banquiers avait un pouvoir de contrôle et de direction sur l'ensemble des banques de la zone. Mais l'Etat se réservait un droit de regard, et un commissaire du gouvernement était à la tête des trois groupes.

DANS LES BANQUES D'EMISSION

La centralisation est encore plus frappante dans les banques d'émission que dans les banques de dépôt. Dans certains pays cette centralisation s'est heurtée à des sentiments. Par exemple aux Etats-Unis les banques ont gardé longtemps un caractère provincial, régional; une institution puissante était regardée comme un organisme antidémocratique. La création du système de réserve fédérale en 1913 a commencé d'unifier le système bancaire américain, et encore les deux tiers des banques y échappaient. En 1923, malgré la rigidité de la réforme on a dû respecter ce sentiment et laisser un rôle important aux Etats dans le régime bancaire. Le gouvernement actuel s'est efforcé d'élargir les pouvoirs du conseil d'administration de chaque banque fédérale et ceux du Federal Reserve Board.

Parmi les Etats qui récemment ont cru devoir se donner une banque centrale, M. Baudin cite le Canada, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, et l'Argentine. Il dit quelques mots de ce dernier cas, explique le système qui fonctionnait auparavant et le nouveau. Lorsqu'il s'est agi de créer une banque centrale en Argentine, le gouvernement de ce pays a demandé l'avis de M. Baudin et celui-ci a répondu que dans les circonstances ce n'était pas nécessaire. Mais, dit-il, il y a un tel courant dans le monde en faveur des institutions centrales qu'on en a créé une là aussi.

Les banques centrales deviennent de grandes puissances économiques, et on comprend que les Etats soient incités à les soumettre

(Suite à la page 8)

Contributions au "Patriote"

MONTMARTRE	153.10
WILLOW BUNCH	148.62
RADVILLE, Souris-Valley, Ste-Colette, Neptune Ceylon, Colgate, Daleview	131.55
ST-BRIEUX, Lac Vert, Tisdale, St-Front, Pathlow	131.50
BELLEGARDE, Frys, Antler, Redvers	115.07
PRUD'HOMME	77.00
ST-HIPPOLYTE, Edam, Vawn, Mervin	71.00
STORTHOAKS	66.59
ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode	56.55
DOMREMY	56.00
WAUCHOPE	52.06
DEBDEN, Mattes, Ormeaux, Eldred	52.00
ST VICTOR, Scout Lake, Assiniboia	50.75
ALBERTVILLE, Henribourg	50.00
HOEY, St-Louis	50.00
DUCK LAKE	49.00
CANTAL, Alida, Manor, Auburnton	48.56
DELMAS	46.00
FERLAND, McCord, Bellimum	45.76
DOLLARD	40.66
LAFLECHE, Fir Mountain	38.50
DUMAS	38.40
PONTEIX	36.14
WHITE STAR	35.00
ST-HUBERT, Whitewood, Inchkeith, Beyne	34.94
GRAVELBOURG, Mazenod	34.50
SANDALL, Butte-du-Paradis, Celtic, Cleeves	32.00
FORGET, Benson	29.25
VONDA	26.00
MEYRONNE	24.50
LISIEUX	24.15
VAL MARIE	23.15
SASKATOON	16.25
SEDLEY, Béchard, Lajord	10.00
BATTLEFORD	10.00
ZEALANDIA	8.00
MAKWA	7.00
CODERRE, Courval	6.00
ROSETOWN	4.00
ST-DENIS	4.00
PERIGORD	4.00
LEBRET	3.95
MOOSE JAW	3.00
WAKAW	2.00

100—	—100
95—	—95
90—	—90
85—	—85
80—	—80
75—	—75
70—	—70
65—	—65
60—	—60
55—	—55
50—	—50
45—	—45
40—	—40
35—	—35
30—	—30
25—	25
20—	—20
15—	—15
10—	—10
5—	—5

Nous avons atteint cette semaine 66.93% de notre OBJECTIF

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

NOUVELLES

SALAIRE MINIMUM

REGINA. — Loffice du salaire minimum a adopté le salaire minimum de $14.00 et $13.00, pour la semaine de 48 heures, en faveur des employés, hommes ou femmes, dans plusieurs établissements.

La route de la Baie d'Hudson

REGINA.— Il est reconnu que l'échouement du navire "Avon River" sur l'isle de Mansel, à l'ouest du détroit d'Hudson, est dû à ce que ce vaisseau n'était pas pourvu de boussole giratoire et que son engin a fait défaut durant la tempête. A cause de la proximité du pôle magnétique, tout navire allant au port de Churchill, par la route maritime de la Baie d'Hudson, doit avoir une boussole giratoire.

Les morts violentes

REGINA.— Au Canada, en 1935, les morts violentes atteignirent 6,885 dont 442 pour la Saskatchewan seulement. Les accidents d'automobile et les noyades y sont pour beaucoup.

LES INSTITUTEURS

REGINA.— Les cours des écoles normales seront donnés à Régina, Saskatoon et Moose Jaw. Commencés le premier septembre, ils se continueront jusqu'au quatre juin 1937. Ceux et celles qui veulent suivre ces cours doivent avoir dix-huit ans avant le 31 décembre prochain, être pourvus d'un certificat médical, avoir fait leur douzième grade et payé $75.00 d'honoraires.

L'EMPLOI

REGINA.— M. J. M. Parker, ministre des affaires municipales prédit de l'emploi pour 10,000 personnes des fermes, en Saskatchewan.

COURS D'AGRICULTURE

REGINA.— Cet hiver, à l'université de la Saskatchewan il y aura des cours pour les fermiers. On y traitera des engins à gaz, des moteurs Diesel, de la forge et de l'aviculture. Toute demande à propos de ces cours doit être adressée au directeur de l'extension du département de l'agriculture, à l'Université de la Saskatchewan de Saskatoon.

EXPORTATIONS DE MIEL

REGINA.— Une cargaison de 45,000 livres de miel de la Saskatchewan a été expédiée le neuf octobre. L'an dernier, les apiculteurs de la province ont exporté 26,000 livres de miel en Angleterre. On s'attend à de meilleurs prix, cet automne, parceque le miel est rare dans les pays européens.

LES PATATES

REGINA.— Les producteurs de patates en Saskatchewan ayant un surplus à vendre sont invités de communiquer avec l'office provincial de la coopération des marchés.

Le pilote A. Campbell

M. Angus Campbell, vice-président et pilote en chef de la compagnie d'aviation "Mayson and Campbell" a passé avec succès son examen au département de la défense nationale à Ottawa.

Il est le premier et le seul à avoir passé cet examen, en Saskatchewan. M. Campbell est un vétéran de l'aviation et il est bien connu dans tout le nord de cette province, depuis nombre d'années.

Conduisez prudemment

REGINA.— Conduisez toujours votre automobile avec une grande prudence. Dans une rencontre, modérez votre vitesse.

Au Canada, en 1935, les pertes de vie dans des accidents d'automobile se chiffraient à 1,224 comparé à 1,115 l'année précédente. Soyez toujours des chauffeurs consciencieux et prudents, afin de diminuer, en Saskatchewan, les accidents mortels si nombreux chaque année.

Pas d'aide du Dominion

EDMONTON.— Le gouvernement du Dominion est incapable d'aider la ville d'Edmonton au point de vue financier; telle est la teneur d'une lettre de M. C. Dunning, ministre fédéral de la finance au maire J. A. Clarke.

La route des Rocheuses

JASPER, Alberta.— Lhon. T.-A. Crerar, ministre fédéral de l'intérieur, a déclaré que la grande route Jasper-Lac Louise, qui s'étendra sur une longueur de 200 milles à travers les Rocheuses, sera terminée dans deux ans. Samedi dernier, M. Crerar a parcouru les 60 milles de route qui sont maintenant terminés.

PLUS DE CHOMEURS

EDMONTON.— D'après un rapport assez récent, les chômeurs ont augmenté en Alberta jusqu'à 10,000, depuis le dernier hiver.

BON PRODUCTEUR

VANCOUVER.— La Colombie canadienne a produit $50,085,361 en minéraux, cette année, ce qui est une augmentation de $1,264,122 sur 1935.

DIRECTEURS DE LA BANQUE DU CANADA





Le gouvernement fédéral vient de nommer six nouveaux directeurs de la Banque du Canada, afin de s'assurer le contrôle de l'institution. Voici 3 des nouveaux administrateurs. De gauche à droite: M. AUGUSTE-C. PICARD, industriel de Québec; M. GEORGE-G. COOTE, fermier de Nanton, Alta.; le lieutenant-colonel CLAUDE BROWN, de London, Ont. Les autres élus sont MM. Robert McQueen, de Winnipeg; J.-LeRoy Holman, de Summerside, I.-P.-E., et Fred Magee, de Port-Elgin, N.-B.

Sir Thomas Chapais a été nommé leader du Conseil législatif

Il avait déjà occupé ce poste sous le gouvernement Taillon en janvier 1893

MINSTRES SANS PORTEFEUILLE

QUEBEC.— Sir Thomas Chapais, qui a été pendant 40 ans, chef de l'opposition au Conseil Législatif, vient d'être nommé leader du conseil et ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis. La chose a été annoncée aujourd'hui.

Sir Thomas, qui est un homme d'état d'une longue expérience, est membre du Conseil Législatif depuis 44 ans et sénateur depuis 17 ans. Il fut nommé ministre sans portefeuille dans le gouvernement Taillon en janvier 1893 et leader du gouvernement de Québec à la Chambre haute. Il devint orateur du Conseil Législatif en avril 1895 et accepta le poste du président du conseil le 11 mai 1896.

M. Chapais fut ministre de la colonisation et des mines sous l'administration de l'hon. Edmond J. Flynn en 1897.

La défiance retarde le progrès du Canada

Les placiers craignent d'engager des capitaux dans le développement de nos ressources

EDMONTON.— Au cours d'une réunion de l'Edmonton Chamber of Mines, M. T.-A. Crerar ministre fédéral des mines et ressources naturelles a déclaré que les richesses du Canada ne devraient pas être développées "dans l'intérêt de quelques privilégiés". Pour arriver à cela ajouta-il, il vous faut avoir l'aide du monde extérieur. On ne peut blâmer les banques de ce que le développement retarde. L'incertitude de l'avenir et la défiance empêchent les placiers d'engager des capitaux dans ce développement.

Si la position de l'Allemagne était différente et nous donnait un marché pour notre blé, cela activerait les affaires. Nous devons ramener la confiance en effectuant des réformes graduellement et dans l'ordre. M. Crerar est sympathique aux problèmes du gouvernement d'Alberta. Mais il affirme que nous n'avons pas atteint la limite au Canada. L'Alberta a de grandes richesses potentielles et un magnifique avenir. Le Canada a les plus grandes richesses potentielles du monde.

LA FINANCE ET LE COMMERCE

La lire est dévaluée comme le franc

Mussolini approuve la déclaration franco-anglo-américaine et se dit d'accord avec les trois grandes démocraties sur les principes émis dans cette déclaration

ROME.— Par arrêté du cabinet italien, la lire a été dévaluée à raison de 90 à la livre sterling et de 19 au dollar. L'annonce de cette décision a été faite dans un communiqué officiel où le gouvernement promet d'agir pour empêcher la hausse des prix.

"Le Duce, y lit-on, a examiné la déclaration anglo-franco-américaine qui précéda l'alignement du franc et a déclaré qu'il était d'accord avec la théorie que le relèvement économique du monde est une condition nécessaire à la collaboration des peuples cherchant la paix."

(La valeur de la lire est fixée à 5 sous. 2.

La décision ramène la lire au taux de 90 à la livre sterling, établi par Mussolini dans son discours du 21 décembre 1927 à Pesaro.

"La dévaluation, lit-on dans le communiqué officiel, met au clair la situation pour les échanges avec l'étranger, particulièrement en ce qui a trait à l'exportation et au tourisme, qui ne pourront manquer d'en profiter. Seule, une hausse des prix à l'intérieur pourrait compromettre ces avantages, mais le Duce a proposé et le cabinet approuvé qu'un contrôle rigoureux soit exercé sur certains prix et que le mouvement des autres soit réglé sur les cours mondiaux."

Le cabinet a autorisé des changements dans les contingents d'importation et interdit toute sortie de la lire du pays. On lit dans le communiqué:

"Le cabinet réaffirme de la manière la plus catégorique que la politique tendant au maximum d'autonomie économique sera poursuivie, parce qu'essentiel aux buts militaires et à la défense de la nation."

Le poids d'or de la lire dévaluée est établi à 4 grammes, 677 les cent lires.

Un livre que tous devraient lire

"La musique au point de vue éducatif

Beau livre qui plaît à l'oeil et à l'esprit.

D'élogieuses appréciations en ont déjà été données par des autorités non seulement du Canada mais aussi de la France et de la Belgique.

L'auteur est soeur Marie-Stéphane, de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Ce volume se vend $1.00. On peut se le procurer chez les principaux libraires, chez les marchands de musique, au Service de Librairie du Devoir et à la maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 1410 Blvd Mont-Royal, Outremont.

Dévaluation du franc

WASHINGTON.— L'entente conclue entre l'Angleterre, les Etats-Unis et la France à l'occasion de la dévaluation du franc stimulera le commerce international et fixera des bases de stabilisation des monnaies sur le marché mondial. Telles sont les conclusions d'un rapport soumis à la Chambre de Commerce des Etats-Unis.

Les revenus et dépenses des Etats-Unis

WASHINGTON.— Là où il dépensait $16.00 le gouvernement fédéral des Etats-Unis n'a dépensé que $11.00 durant les mois de juillet, août et septembre et il termine le trimestre avec un déficit de $524,884,087. Voilà ce qu'ont révélé les raports du département du Trésor. Ce déficit était inférieur à celui de la même période de l'an dernier d'une somme de $307,137,679.

Les recettes pour cette période atteignaient un peu plus d'un million de dollars par jour, de plus que l'an passé. Elles touchent $1,135,915,677, et comprennent les revenus des taxes de toutes sortes, de l'impôt sur le revenu et des douanes. Les dépenses, qui se chiffrent à $1,660,799,764, ont diminué de $170,000,000, par rapport à celles du trimestre correspondant de l'an passé.

L'emprunt de 51 millions a été souscrit

MONTREAL. — L'emprunt de $51,000,000 lancé par la province de Québec pour "la restauration de son crédit" a été sur-souscrit en moins de 24 heures sur le parquet du marché. Et cela bien que cet emprunt soit le plus fort qui ait encore été lancé par une seule province canadienne depuis la Confédération.

Les affaires sont meilleures

KENTVILLE, N.-S.— En général, les conditions du commerce sont meilleures par tout le Canada, a déclaré M. D. C. Coleman de Montréal, vice-président du Canadien Pacifique et président du chemin de fer Dominion Atlantique.

LE COMMERCE

OTTAWA.— L'allignement de la monnaie italienne et française avec la livre sterling et la piastre réduira les barrières du tarif et du commerce et ce sera à l'avantage du Canada, d'après l'opinion de M. W. D. Euler, ministre du commerce et de l'industrie. La dévaluation de ces cours monétaires est donc considérée comme un avantage pour les exportations du Dominion.

Les billets

OTTAWA.— Durant la semaine finissant le sept octobre, les billets de la Banque du Canada accusent une plus grande circulation que celle de la semaine précédente, soit $130,563,605; ce qui représente une augmentation de $2,773,227.

Le malaise économique

Après la grande guerre, les haines et les préjugés persistants ont élevé en plusieurs pays ce qu'on peut appeler des "murs économiques", sur certaines frontières. Plusieurs nations voulant se suffire à elles-mêmes, ont restreint leurs importations par des tarifs élevés et toutes sortes de restrictions commerciales. Cependant, la France, l'Allemagne, l'Italie et le Japon et d'autres pays manquent de matières premières comme le caoutchouc, le cotton, la laine, certains métaux comme l'argent et l'étain, ainsi que le thé, le café, le sucre, les fruits tropicaux etc. Avant la guerre, ces pays se procuraient les matière brutes au moyen de l'échange des produits. Maintenant, les douanes élevées comme des barrières économiques ne permettent ces échanges qu'au moyen de l'or.

La situation du blé

Facteurs de hausse du prix

1. La récolte du blé européen est inférieure à ce qu'on avait prévu.
2. On estime la récolte italienne à 16 ou 17 millions de minots de moins que l'an dernier.
3. Dans l'hémisphère du sud, la précipitation saisonnière est en dessous de la normale.
4. Les agences de grains estiment les besoins de l'Europe de 15 à 20 millions de boisseaux au dessus des premières prévisions.

Facteurs de baisse

1. Dans les Balkans, en général, le battage et le rendement promettent bien.
2. En Argentine, des pluies bienfaisantes.
3. L'Europe continentale restreint ses finances encore et les prix du blé et de la farine y sont élevés.
4. Les demandes européennes de blé sont restreintes par les barrières du commerce.

Les cours Baudin . . .

(Suite de la page 7)

à leur emprise et veuillent les dominer. Là est le problème et le danger. On comprend aussi pourquoi par une réaction violente contre ce mouvement il y a aujourd'hui un certain nombre d'économistes des plus notables qui attaquent le monopole d'émission, poussent la théorie individualiste à l'extrême, et énoncent une véritable théorie anarchiste des banques; théorie qui n'a aucune influence pratique dans les faits; mais on voit combien il faut toujours être prudent dans ce domaine. Ce sont les excès commis ou qui risquent d'être commis qui ont amené les théories des adversaires des banques d'émission.

Une fois de plus, conclut M. Baudin, je terminerai par un appel à la sagesse et à la moralité.

(Le Devoir) P. S.